

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse

De Feldschlösschen

Février 2025

MENTIONS LEGALES

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2025

Client: Feldschlösschen

Mandataire: Sotomo, Dolderstrasse 24, 8032 Zurich.

Auteurs/autrices: Lisa Frisch, Michael Herrmann, Simon Stückelberger, Emma Croci

1	Editorial	4
2	Baromètre: La cohésion nationale en Suisse	6
2.1	A propos de cette étude	6
2.2	Résultats les plus importants	7
3	La cohésion en Suisse	11
3.1	Ce que signifie la cohésion	11
3.2	Une cohésion qui s'effrite	17
3.3	Le rôle clé de la démocratie directe	29
4	La cohésion commence au quotidien	38
4.1	Un ton froid	39
4.2	Une communauté forte et privée	46
4.3	La communauté passe par l'estomac	53
5	Collecte de données et méthode	59

Editorial

Quelle est la force de la cohésion en Suisse ? Qu'est-ce qui nous unit en tant que société et où des clivages apparaissent-ils ? Ces questions nous préoccupent depuis toujours chez Feldschlösschen. Depuis notre fondation en 1876 à Rheinfelden, nous sommes fortement ancrés dans toute la Suisse. Nous nous considérons comme un acteur important qui rassemble les gens et facilite les rencontres. Après tout, nous sommes présents lorsqu'on trinque dans notre patrie.

Afin d'obtenir une image complète de la cohésion sociale en Suisse, nous avons mené une étude représentative en collaboration avec l'institut de recherche Sotomo : le premier baromètre de la cohésion en Suisse. L'étude se penche sur des questions fondamentales : Que signifie la cohésion pour la population suisse ? À quel point est-elle prononcée ? Et comment peut-on la promouvoir ? Les différentes perspectives entre les sexes, les régions, les générations et les orientations politiques sont particulièrement intéressantes - où apparaissent les clivages, où règne l'unanimité ?

La bonne nouvelle pour commencer : la cohésion est d'une grande importance pour les Suisses. Cependant pour une majorité de la population, la cohésion locale est mise à l'épreuve : deux tiers des personnes interrogées la qualifient actuellement de faible ou plutôt faible. Le sentiment de communauté n'est plus perçu comme fort que dans la sphère privée. L'une des raisons peut être le manque de lieux de rencontre - pour beaucoup, un défi pour la cohésion. La gastronomie ou les manifestations constituent ici un point d'ancrage fort.

Bien que la cohésion soit mise à l'épreuve dans le monde polarisé d'aujourd'hui, le système politique suisse nous offre une base solide pour des améliorations. De plus, le fait de manger et de boire ensemble est perçu comme un facteur d'union fort. Les activités typiquement suisses comme les grillades, les randonnées et la consommation de bière sont des moments où les Suisses ressentent un esprit de communauté.

Au vu de ces évolutions, nous considérons qu'il est de notre responsabilité, en tant qu'entreprise - qui fait partie intégrante de la société suisse depuis près de 150 ans - de ne pas seulement observer, mais de contribuer activement au renforcement de la cohésion sociale.

Les conclusions de la présente étude nous aideront à cibler encore mieux notre engagement et à susciter un dialogue constructif sur l'avenir de notre société. Car une chose est claire : ce n'est qu'ensemble que nous pourrons renforcer durablement la cohésion en Suisse.

Thomas Amstutz

CEO de Feldschlösschen

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse

2.1 A PROPOS DE CETTE ÉTUDE

En ces temps de polarisation, la cohésion nationale s'effrite également en Suisse. Pourtant, tout le monde s'accorde sur l'importance d'une bonne cohabitation. Pour la plupart, la cohésion signifie un comportement quotidien qui se traduit par le partage de règles de base et la solidarité. Les avis divergent sur la question de savoir quel degré de diversité une bonne cohabitation peut supporter. Pour les uns, l'accent est mis sur les similitudes et une identité commune, tandis que d'autres vantent la diversité de langues, cultures et projets de vie.

La démocratie directe - la caractéristique unique de la Suisse - joue un rôle clé dans le ciment de la société. Bien que les votations populaires mettent en lumière des conflits, elles créent également de nouvelles alliances et répartissent le pouvoir décisionnel sur plusieurs épaules. Ainsi, la démocratie directe est un moteur d'intégration efficace en Suisse. Les résultats des votations sont largement acceptés. Malgré la polarisation, la population estime que la Suisse peut débattre de manière respectueuse. Nos données montrent également que les positions

controversées dans les relations interpersonnelles entraînent beaucoup moins de perte de confiance entre les individus que dans le rapport avec les institutions qui défendent de telles opinions.

Pour beaucoup, l'espace dans lequel se crée la cohésion est avant tout l'espace privé. Alors que les rencontres au quotidien sont souvent perçues comme froides et distantes - une conséquence de la réserve typiquement suisse ? - un sentiment de communauté est ressenti dans la sphère privée. Des cercles d'amis stables et solides ainsi que des liens familiaux étroits stimulent le sentiment de communauté. En revanche, les nouveaux contacts se font plutôt rares, sans doute parce qu'il y a de moins en moins de lieux de rencontre, en particulier dans les zones rurales et périurbaines.

Le Baromètre: La cohésion nationale en Suisse veut montrer comment jeter des ponts par-dessus les fossés et comment renforcer le ciment social. Dans l'esprit de la bière proverbiale que les adversaires boivent ensemble après une dispute, l'accent est mis sur ce qui les unit. Car la cohésion commence au quotidien. Les activités les plus fortement liées à la convivialité et à la communauté sont typiquement suisses: grillades, randonnées et consommation de bière.

Sur mandat de Feldschlösschen, l'institut de recherche Sotomo a interrogé 2784 personnes entre le 6 novembre et le 20 novembre 2024. Les résultats sont représentatifs de la population suisse, intégrée linguistiquement et âgée d'au moins 18 ans.

2.2 RÉSULTATS LES PLUS IMPORTANTS

Cohésion nationale en Suisse

La cohésion est importante pour presque tout le monde, mais ne signifie pas la même chose pour tous: Pour la population suisse, la cohésion est une valeur indispensable, seuls 4 pour cent des personnes interrogées déclarent que le ciment social n'est (plutôt) pas important pour elles (→fig. 1). Pour la plupart, la

cohésion signifie des comportements tout à fait quotidiens qui ne visent pas activement à créer de la cohésion, comme le partage de règles de base ou la solidarité (→fig. 2). En revanche, une contribution active en faveur de la cohésion, comme l'engagement social ou le contact avec des personnes qui pensent différemment, est plus rarement mentionnée. Pour deux dimensions de la cohésion, on constate un fort clivage gauche-droite: Pour les milieux de gauche, l'acceptation de la diversité est au premier plan, tandis que pour les milieux de droite, une identification commune avec la nation est importante (→fig. 3). Il est souvent question d'une politique identitaire de gauche. En matière de cohésion, l'identité et le sentiment d'appartenance sont toutefois avant tout des préoccupations bourgeoises et conservatrices. L'approche de gauche de la cohésion réside dans la diversité des identités.

La cohésion s'effrite, surtout du point de vue des moins bien lotis: Deux tiers de la population jugent la cohésion en Suisse (plutôt) faible (→fig. 6) et 83 pour cent estiment que la cohésion est en recul (→fig. 7). La cohésion est perçue comme particulièrement faible entre la gauche et la droite politique, entre les riches et les pauvres et entre résidents et immigrants (→fig. 8). Selon les personnes interrogées, les hommes et les femmes sont solidaires. Cependant, les groupes qui ont tendance à être désavantagés dans la société (femmes, personnes moins bien rémunérées, habitants de la campagne) attribuent à la cohésion un bilan moins bon que les groupes favorisés (→fig. 9, voir aussi →fig. 6). Les dominants semblent manquer de sensibilité pour le point de vue des dominés. Seuls les partisans de la gauche et de la droite s'accordent sur l'ampleur du fossé qui sépare les deux camps (→fig. 9). La population est également d'accord sur les thèmes qui polarisent le plus le pays, à savoir l'immigration (93%), l'Europe (76%) et la protection du climat (72%). En revanche, le progrès technologique unit la Suisse (→fig. 10).

La démocratie directe est le moteur d'intégration de la Suisse: A la question de savoir ce qui favorise particulièrement la cohésion en Suisse, 71 pour cent des personnes interrogées répondent la démocratie directe (→fig. 13). Malgré les conflits occasionnels dus aux votations, la démocratie directe contribue largement à

la cohésion, car elle répartit le processus de décision politique sur de nombreuses épaules et favorise différentes alliances. Les résultats des votations populaires sont largement acceptés (69%, →fig. 15) et, malgré la polarisation, une majorité estime que la Suisse peut débattre de manière respectueuse (70%, →fig. 16). La polarisation ne porte pas atteinte à la confiance dans la population mais dans la politique et les médias. Alors que 79 pour cent des Suisses expriment leur confiance dans la population, seuls 50 pour cent le font pour les institutions politiques et le paysage médiatique (→fig. 17). Les positions controversées et divergentes semblent entraîner beaucoup moins de perte de confiance dans les relations interpersonnelles qu'envers les institutions qui défendent de telles opinions.

La cohésion commence au quotidien

La réserve suisse peut donner un ton froid aux relations: un sentiment de cohésion se développe également dans les relations quotidiennes. Le Suisse ou la Suisse typique est ponctuel(le) (67%), fiable (58%) et travailleur(se) (47%), mais aussi réservé(e) (50%) et parfois distant(e) (32%, →fig. 19). Selon la population, la règle sociale la plus importante est la politesse (85%, →fig. 21). En fait, le ton des relations en Suisse est généralement perçu comme amical (42%), mais presque aussi souvent méfiant (38%), indifférent (35%) et égoïste (34%, →fig. 23). La majorité des personnes interrogées décrivent donc les relations comme froides. Une conséquence de la réserve typiquement suisse ?

Le sentiment d'appartenance à une communauté est fort et privé: malgré la froideur des rapports, l'isolement et la solitude sociale ne sont pas une maladie populaire. 93 pour cent des personnes interrogées sont satisfaites de la taille de leur cercle d'amis (→fig. 25), et la même proportion a quelqu'un dans son entourage sur qui elle peut compter à tout moment (→fig. 26). En réalité, pour une majorité, le sentiment de communauté se replie sur la sphère privée. On se sent lié par des amitiés (80%), la famille (76%) ou son propre domicile (57%, →fig. 27). Les lieux publics comme les organisations politiques (14%), les institutions sociales (22%), ou le voisinage (34%) sont rarement cités. La raison de l'absence de sentiment de communauté dans

les lieux publics peut être le manque de rencontres. D'une part, 44 pour cent des personnes interrogées déclarent ne rencontrer une nouvelle personne qu'une fois par an au maximum (→fig. 28). D'autre part, les lieux de rencontre diminuent également, en particulier dans les zones rurales et périurbaines (→fig. 29). Cela pose un défi à la cohésion, car 81 pour cent des personnes interrogées estiment que les rencontres dans les lieux de restauration ou lors d'événements constituent une base importante pour le ciment social (→fig. 30).

La communauté passe par l'estomac: Quelles formes de rencontre favorisent particulièrement la cohésion ? Ici, la règle est la suivante: non seulement l'amour, mais aussi les sentiments communautaires passent par l'estomac. Rien ne semble favoriser autant la cohésion que de manger et de boire ensemble. Cela est cité par plus de deux tiers des personnes interrogées comme créateur de liens (68%, →fig. 31). Les activités les plus fortement associées à la communauté et à la convivialité sont typiquement suisses: les grillades (64%), les randonnées (46%) et la consommation de bière (46%, →fig. 32). Ainsi, partager une bière est synonyme d'un moment d'échange et de discussions détendues (67%), d'amitié (60%) ou après une journée de travail, pour se détendre et discuter avec des collègues dans un contexte décontracté (42%, →fig. 34).

La cohésion en Suisse

La Suisse reste-elle unie ou est-elle en train de dériver ? Dans ce premier chapitre, nous nous penchons sur la question de savoir comment la population évalue la cohésion en Suisse, où le ciment social est fort et quels sont les thèmes qui divisent la société. Les résultats montrent que la cohésion est comprise de manière très différente et que la cohésion sociale en Suisse est sous pression.

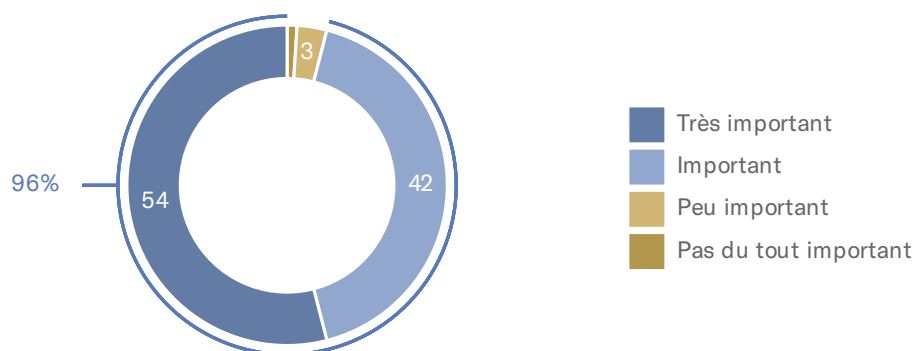
3.1 CE QUE SIGNIFIE LA COHÉSION

Une grande majorité de la population accorde une grande importance à la cohésion: 96 pour cent des personnes interrogées la considèrent comme (plutôt) importante, seuls 4 pour cent la considèrent (plutôt) sans importance (fig. 1). La population suisse partage la conviction que la cohésion est une valeur indispensable pour la société.

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2025

L'importance de la cohésion sociale (fig. 1)

«De manière générale, quelle importance accordez-vous à la cohésion au sein de la population suisse ?»



Qu'entendent les personnes interrogées par cohésion ? Les règles et les normes communes sont le plus souvent citées comme base d'une cohabitation qui fonctionne (fig. 2). La solidarité au sein de la société est presque aussi importante, puisqu'elle est mentionnée par 70 pour cent des personnes interrogées. Pour la plupart, la cohésion est donc une question d'intérêt général: on respecte les règles sociales de base, on se sent responsable les uns des autres et on s'entraide quand c'est nécessaire.

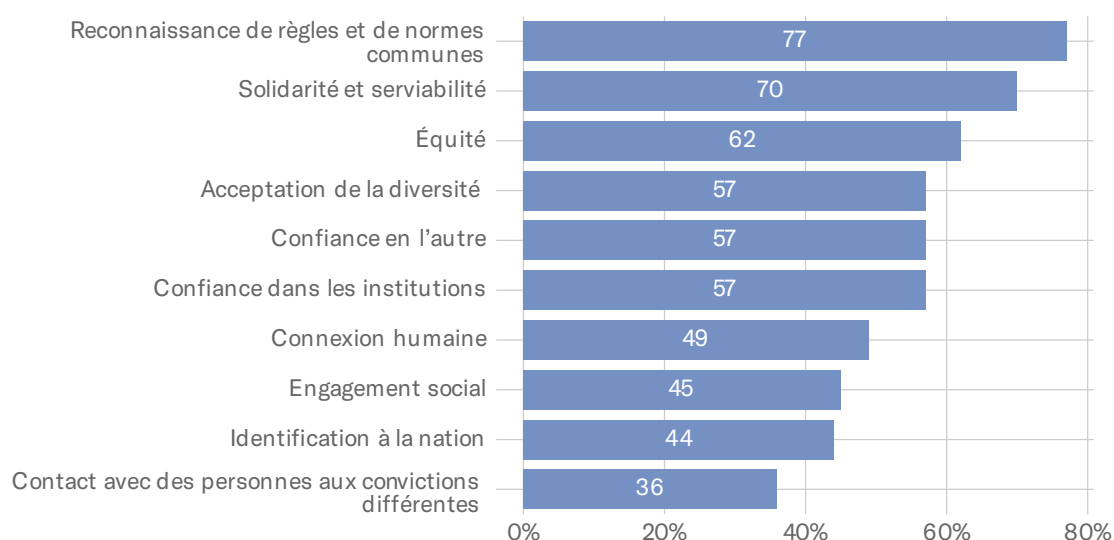
La justice arrive en troisième position. 62 pour cent des personnes interrogées considèrent qu'il est essentiel pour la cohésion que chacun se sente traité de manière équitable dans la société. Un peu plus d'une personne sur deux estime que la confiance collective dans les institutions du pays est importante (57%). La confiance dans les autres personnes vivant en Suisse est tout aussi souvent citée. L'acceptation de la diversité s'ajoute avec également 57 pour cent de citations. Pour la majorité de la population suisse, il s'agit des piliers de la cohésion: les règles de base partagées, la solidarité et la justice, la confiance dans les autres et dans les institutions ainsi que l'acceptation de la diversité. Il s'agit de comportements quotidiens qui ne sont pas activement orientés vers la création de la cohésion.

La cohésion naît des comportements quotidiens.

Une contribution directe et active en faveur de la cohésion est un peu moins souvent attendue. 45 pour cent estiment qu'un engagement social est décisif pour la cohésion. 44 pour cent considèrent l'identification avec leur propre nation comme la base de la cohésion de la Suisse. La construction active de liens ou le contact avec ceux qui pensent différemment ne sont considérés comme fondamentaux pour la cohésion sociale que par 36 pour cent. Cela montre que, du point de vue de la majorité de la population suisse, la cohésion en tant que telle ne doit pas être recherchée et établie activement, mais qu'elle résulte plutôt du respect des règles sociales fondamentales. Chacun et chacune y contribue par son comportement quotidien.

L'importance de la cohésion sociale (fig. 2)

«Que signifie pour vous la cohésion sociale ? Veuillez cocher la case correspondante.»



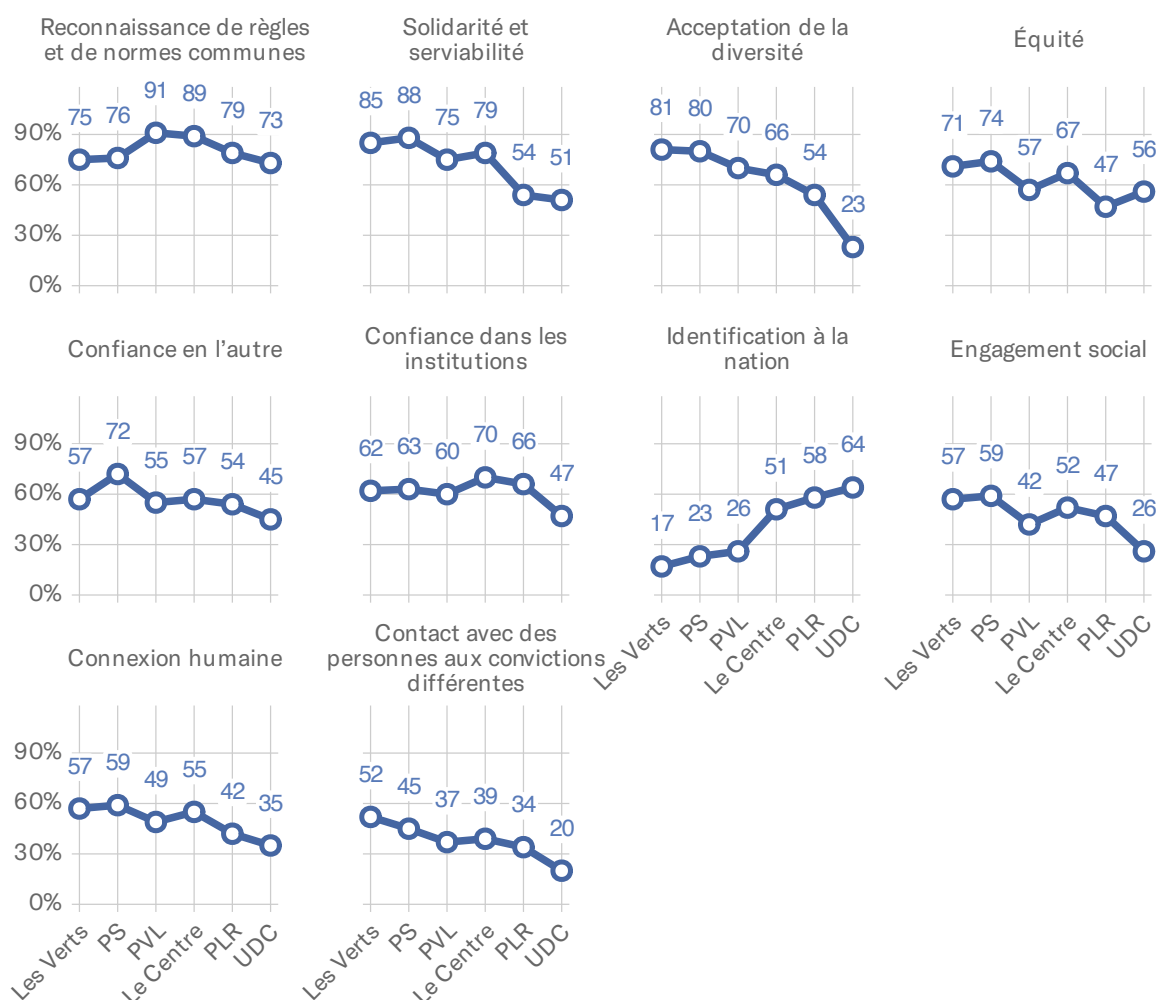
Même s'il existe en Suisse un consensus de base sur les fondements de la cohésion, il existe néanmoins des priorités diffé-

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2025

rentes, en particulier selon la position sur l'échiquier politique. C'est ce que montre le graphique 3. Seule la reconnaissance de règles et normes communes est considérée comme importante par une grande majorité des personnes de la gauche à la droite – surtout parmi les partisans des deux partis du centre – le PVL et le Centre.

L'importance de la cohésion sociale - par parti (fig. 3)

«Que signifie pour vous la cohésion sociale ? Veuillez cocher la case correspondante.»



L'opposition gauche-droite est la plus marquée pour deux dimensions de la cohésion: l'identification avec sa propre nation est principalement centrale pour la droite politique. L'acceptation de la diversité, en revanche, est surtout importante pour la gauche politique. Deux conceptions fondamentalement diffé-

rentes de la cohésion sociale apparaissent ici: pour les personnes à droite de l'échiquier, la cohésion est notamment l'expression de l'identité nationale ; chacun doit faire partie d'un tout. La cohésion est donc aussi synonyme d'un certain degré d'homogénéité et d'intégration de l'individu dans un ensemble. Pour les personnes à gauche de l'échiquier politique, l'unité réside en revanche dans la diversité. Ce n'est pas l'homogénéité, mais l'hétérogénéité qui est ici au premier plan.

L'identité nationale versus l'unité dans la diversité.

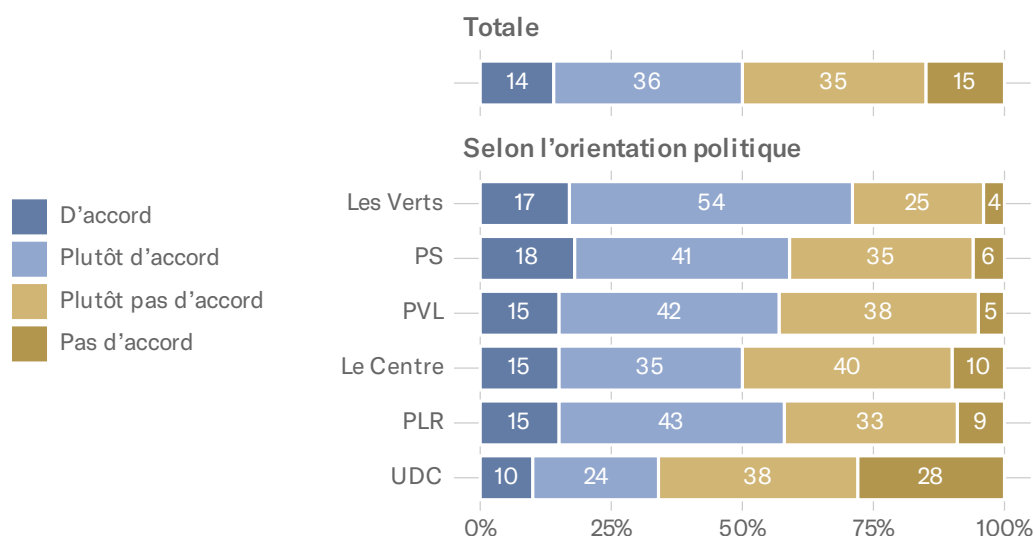
On parle depuis un certain temps d'une politique identitaire de gauche. Cependant, lorsqu'il s'agit de cohésion nationale, l'identité et l'appartenance sont avant tout des préoccupations bourgeoises et conservatrices. L'approche de gauche de la cohésion réside en revanche dans la diversité des identités. Seules les personnes proches du PLR ou du Centre considèrent majoritairement que l'acceptation de la diversité et l'identification à la nation sont importantes. Comme on pouvait s'y attendre, la solidarité et la justice sont des facteurs de cohésion particulièrement importants pour les personnes de gauche. Il est toutefois frappant de constater qu'une majorité du camp UDC considère également ces deux facteurs comme centraux pour la cohésion.

Une image similaire se dessine à la question de savoir si c'est plutôt la diversité ou les similitudes entre les habitants du pays qui renforcent la cohésion. La moitié des personnes interrogées sont d'avis que la diversité actuelle de langues, de cultures et de modes de vie renforce la cohésion (fig. 4). Le taux d'approbation est particulièrement élevé chez les Verts (71%). Les électeurs du PS, du PVL et du PLR seraient également majoritairement d'accord. Les partisans de l'UDC sont en revanche plus sceptiques, seuls 34 pour cent d'entre eux voyant dans la diversité une plus-value pour la cohésion.

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2025

Diversité et cohésion (fig. 4)

«Êtes-vous d'accord avec l'affirmation suivante ? La diversité actuelle des langues, des cultures et des modes de vie au sein de la population suisse renforce la cohésion.»

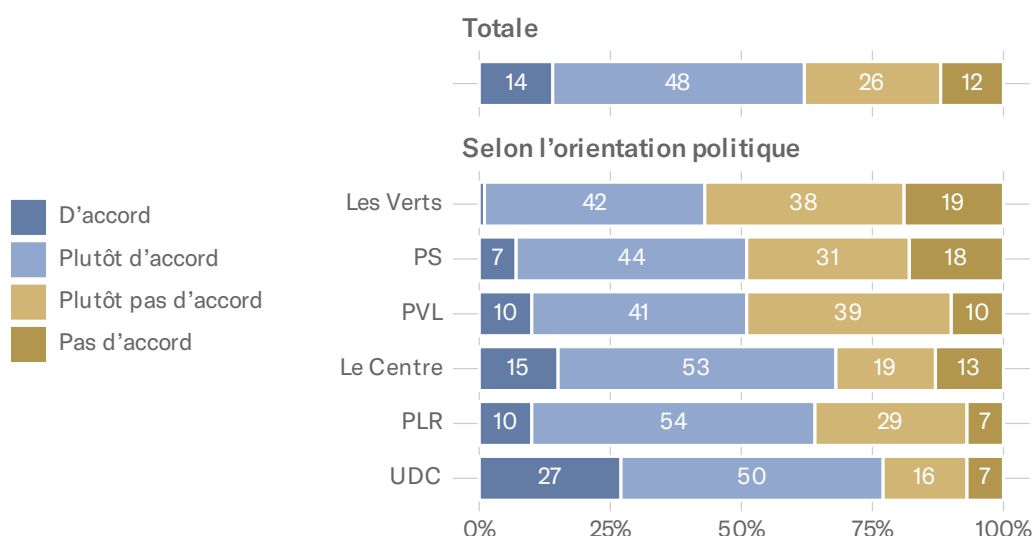


Dans l'ensemble cependant, davantage de personnes estiment que les similitudes entre les habitants de la Suisse favorisent la cohésion (fig. 5). Le centre-droit en particulier est d'avis que l'homogénéité favorise la cohésion. Même les partisans du PS et du PVL approuvent cette affirmation à une très faible majorité.

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2025

La cohésion par la similitude (fig. 5)

«Êtes-vous d'accord avec l'affirmation suivante ? Plus les habitants de la Suisse se ressemblent, plus la cohésion nationale est forte»



3.2 UNE COHÉSION QUI S'EFFRITE

La Suisse se caractérise par une multitude de langues, d'opinions politiques et de projets de vie. Quelle est la cohésion de cette société pluraliste dont l'origine, selon Gottfried Keller, réside dans la simple volonté de s'unir ?

Environ un tiers de la population estime que la cohésion sociale est plutôt forte dans notre pays (35%, fig. 6). En revanche, près des deux tiers des personnes interrogées estiment que la cohésion sociale est plutôt faible (65%). Les femmes ont tendance à être plus pessimistes que les hommes: 29 pour cent d'entre elles seulement estiment que la cohésion est forte, contre 40 pour cent des hommes.

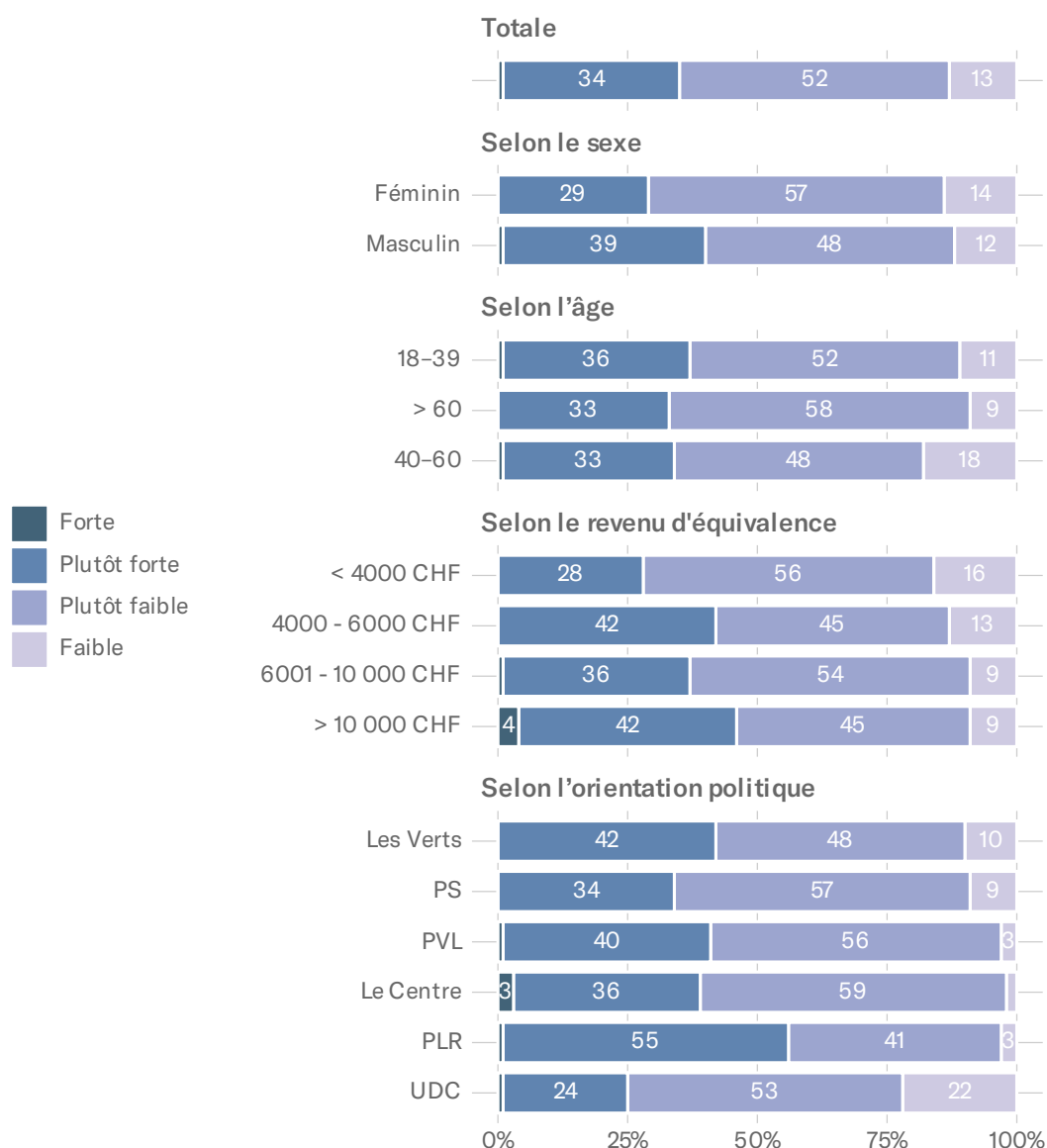
Deux tiers estiment qu'il y a un manque de cohésion en Suisse.

Les générations évaluent également la cohésion de manière quelque peu différente. Les plus jeunes semblent avoir encore un peu plus confiance dans le ciment social, confiance qui semble céder la place à un certain désenchantement avec l'âge. Ainsi, 39 pour cent des 18-39 ans jugent la cohésion sociale (plutôt) forte, alors que ce chiffre tombe à environ 33 pour cent pour les générations plus âgées.

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2025

La cohésion en Suisse (fig. 6)

«Comment évaluez-vous la cohésion actuelle en Suisse ?»



La plus grande différence apparaît toutefois au niveau du revenu. Ainsi, seuls 28 pour cent des personnes appartenant à la classe de revenus la plus basse jugent la cohésion en Suisse (plutôt) forte. En revanche, ils sont 46 pour cent dans la classe de revenus la plus élevée. Les personnes à revenus élevés disposent souvent de réseaux sociaux plus solides et se trouvent moins souvent dans des situations où elles ont elles-mêmes besoin de soutien que les personnes à revenus plus faibles, ce qui a manifestement un impact sur la perception de la cohésion. De manière analogue,

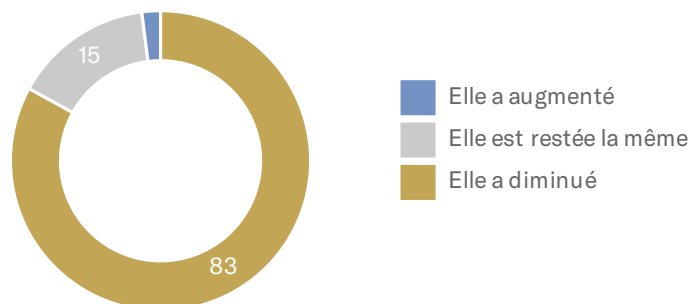
seule une majorité des partisans du PLR perçoit la cohésion en Suisse comme forte. Il s'agit souvent de personnes disposant de ressources financières et d'un pouvoir de décision économique supérieurs à la moyenne.

Ceux qui gagnent peu perçoivent moins la cohésion.

Il existe un large consensus sur le fait que la cohésion sociale n'a pas toujours été aussi mauvaise, comme le montre la figure 7. Une grande majorité de la population (83%) pense que «tout était mieux avant», du moins en ce qui concerne la cohésion par rapport à il y a dix ans. Presque personne n'affirme que la population est plus soudée aujourd'hui qu'il y a dix ans. Seuls 15 pour cent des personnes interrogées estiment que la cohésion est restée la même, et seuls 2 pour cent pensent qu'elle a augmenté.

Changement de la cohésion en Suisse (fig. 7)

«Quel est votre sentiment, comment la cohésion en Suisse a-t-elle changé au cours des dix dernières années ?»



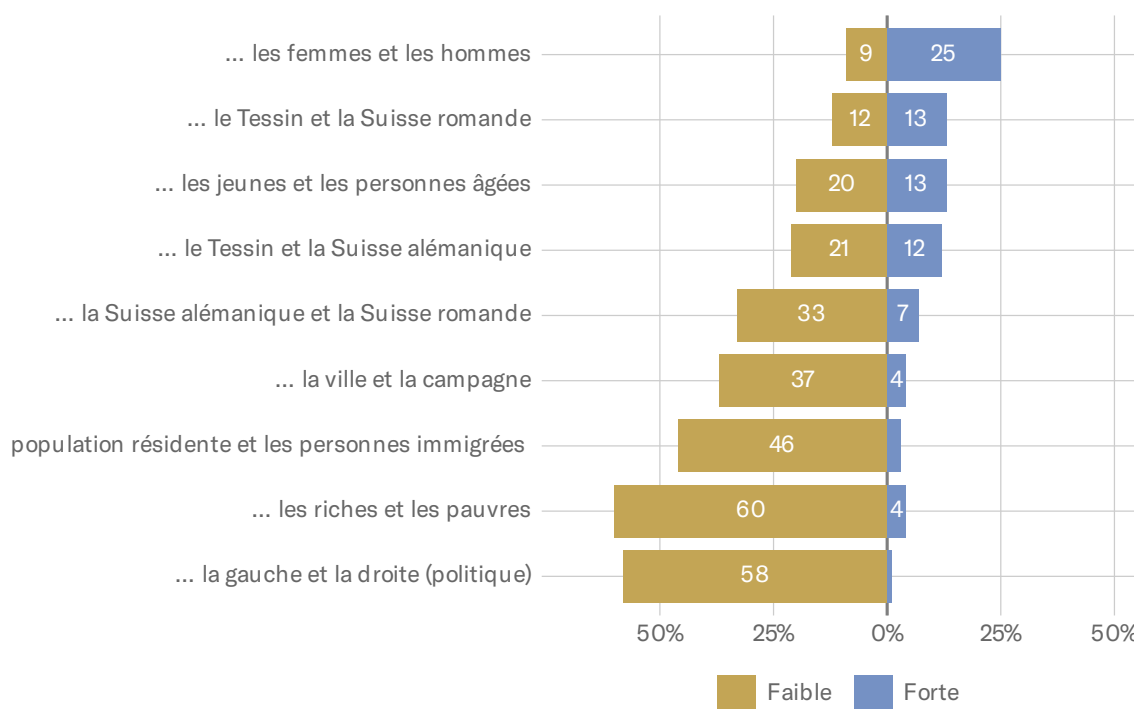
Nous avons voulu savoir entre quels groupes sociaux la population perçoit un manque de cohésion. L'illustration ci-contre montre que la cohésion est jugée faible entre les riches et les

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2025

pauvres (60%), entre les personnes de gauche et de droite (58%) et entre les résidents et les immigrés (46%). Un fossé ville-campagne, qui a un effet négatif sur la cohésion, est perçu par 39 pour cent des personnes interrogées.

Evaluation de la cohésion entre... (fig. 8)

«Comment évaluez-vous la cohésion entre ...»



Un tiers perçoit un Röstigraben, c'est-à-dire un fossé entre la Suisse alémanique et la Suisse romande. Seuls 21 pour cent sont préoccupés par un fossé entre la Suisse alémanique et le Tessin. La cohésion au sein de la Suisse latine, c'est-à-dire entre les régions francophones et italophones, est perçue comme totalement intacte. Les réponses des personnes interrogées montrent que la population se préoccupe moins de la cohésion entre les différentes régions du pays que de la cohésion sociopolitique. Il en va moins de l'existence de la nation que de son ciment interne.

Les femmes et les hommes se serrent les coudes, la gauche et la droite s'éloignent l'une de l'autre.

Contrairement à l'échauffement du débat médiatique sur les questions de genre, la cohésion entre les femmes et les hommes en Suisse est la moins remise en question (fig. 8). 25 pour cent des personnes interrogées estiment que la cohésion entre les femmes et les hommes est forte, et seulement 9 pour cent qu'elle est faible. Il s'agit du seul domaine de tension étudié pour lequel les personnes interrogées sont nettement plus nombreuses à souligner la force de la cohésion que la menace qui pèse sur elle. Au vu des études¹, qui montrent que les hommes et les femmes sont de plus en plus éloignés politiquement, cela mérite d'être souligné. Cela montre qu'il existe toujours plus de liens et d'attractions que de points de conflit entre les sexes.

Toutefois, ce sont surtout les hommes qui perçoivent une forte cohésion entre les femmes et les hommes en Suisse. Les femmes sont un peu plus sceptiques à ce sujet. La figure 9 montre que la perception des groupes concernés ne concorde pas toujours. Ainsi, 50 pour cent des personnes interrogées de la campagne indiquent que la cohésion entre la ville et la campagne est mauvaise. Parmi les urbains par contre, seuls 34 pour cent sont de cet avis. Une asymétrie similaire apparaît entre la Suisse alémanique et la Suisse romande. Seules quelques personnes interrogées en Suisse alémanique estiment que la cohésion y est mise à mal, alors que près de la moitié des personnes interrogées en Suisse francophone le pensent. La manière dont la force de la cohésion est perçue est aussi une question de perspective. Les champs conflictuels semblent moins pesants pour les dominants que pour les dominés. Les Suisses alémaniques et les citadins ont

¹NZZaS, 2023

manifestement une vision plus rose de la cohésion que les Romands et les ruraux.

Les dominants manquent souvent de sensibilité par rapport au point de vue des dominés.

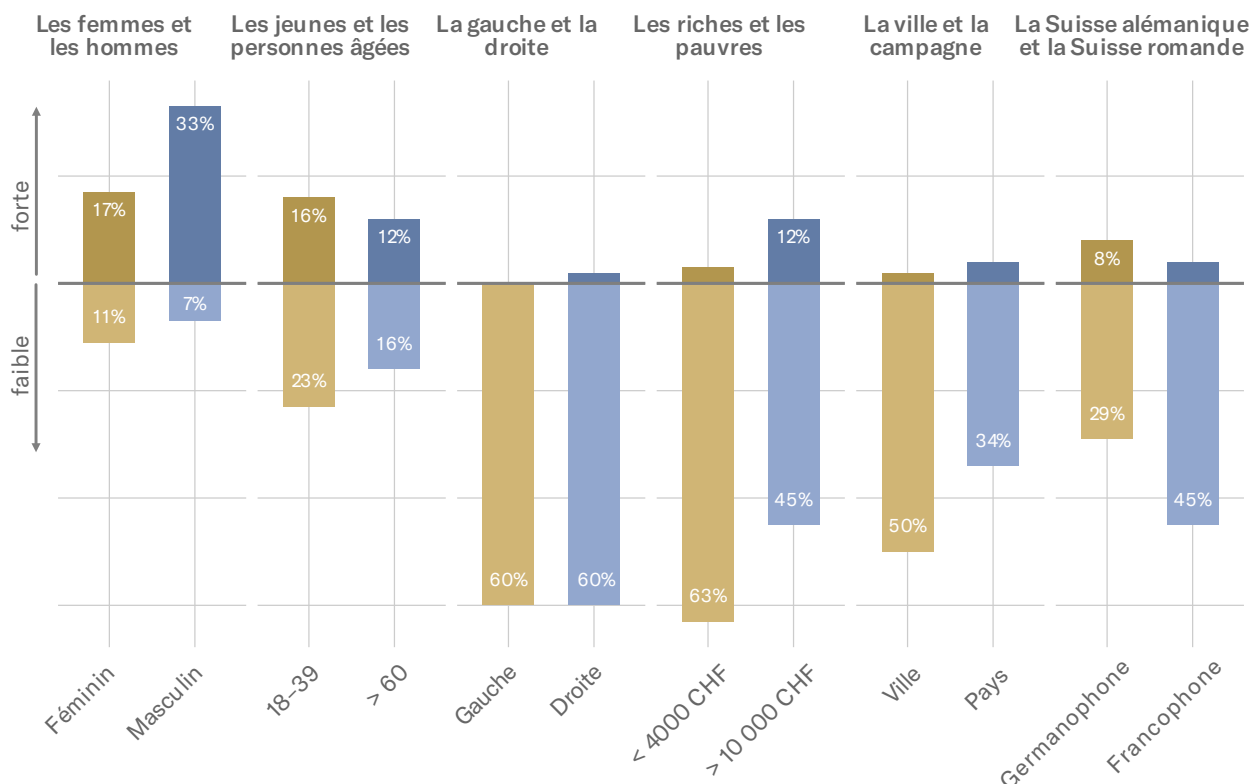
Une différence de perspective similaire apparaît entre les riches et les pauvres. 63 pour cent des personnes qui gagnent peu se plaignent d'un manque de cohésion sociale. Cependant, 45 pour cent des personnes qui gagnent bien leur vie reconnaissent également un déficit dans ce domaine.

La gauche et la droite sont unanimes dans leur désaccord: 60 pour cent des deux pôles de l'échiquier politique estiment que la cohésion mutuelle est mauvaise. Cela indique qu'aucun des deux pôles politiques ne se considère en position dominante.

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2025

Evaluation de la cohésion entre ... - par groupes concernés (fig. 9)

«Comment évaluez-vous la cohésion entre ...»



Dans une étape suivante, nous avons examiné les thèmes sur lesquels la Suisse diverge. L'illustration 10 montre quels contenus sont perçus comme controversés par la population. En premier lieu, le thème de l'immigration est perçu comme particulièrement clivant par 93 pour cent des personnes interrogées. Le différend sur l'attitude à adopter vis-à-vis de l'Europe suit avec 76 pour cent, tandis que la protection de l'environnement et du climat est également considérée comme fortement polarisante par 72 pour cent. La société est donc profondément divisée, en particulier sur les thèmes liés à l'immigration, à l'environnement et à l'orientation européenne.

La politique sociale suisse est vécue comme un facteur de division par 60 pour cent des personnes interrogées, et les questions relatives à l'égalité des sexes sont perçues comme controversées par environ la moitié d'entre elles. En revanche, le système éducatif (26%) ou l'image de la famille (26%) sont considérés

comme ayant nettement moins de potentiel de division (fig. 10). En comparaison avec la politique sociale ou les thèmes liés au genre, qui sont fortement marqués par des idéologies, les thèmes liés à l'éducation et à la famille sont moins politisés, ce qui pourrait réduire le potentiel de conflit et la polarisation.

La question de l'immigration divise, le progrès technologique unit la Suisse.

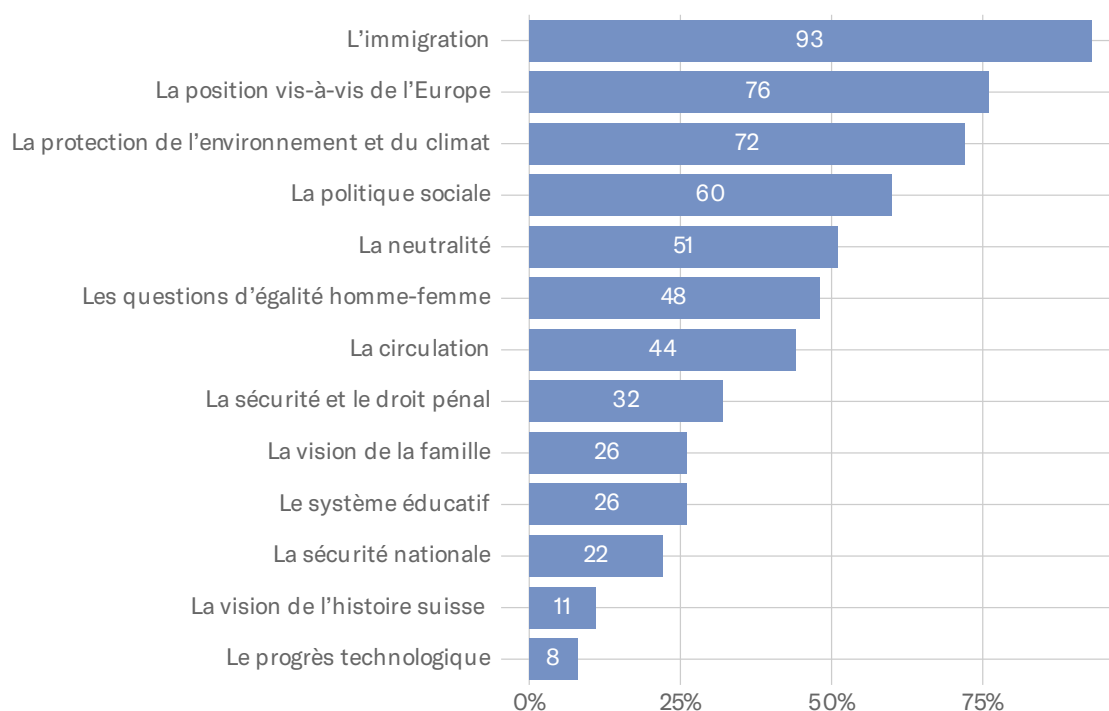
Presque personne ne considère les thèmes liés au progrès technologique comme polarisants (8%). Les Suissesses et les Suisses sont manifestement d'accord pour dire que les grands défis tels que le changement climatique peuvent être relevés au mieux par le progrès technologique et l'innovation². Dans le même temps et de manière similaire, le développement de l'intelligence artificielle devrait préoccuper beaucoup de monde. L'unanimité perçue en matière de progrès technologique montre qu'il y a là un potentiel de renforcement de la cohésion en Suisse.

²La Suisse, société inquiète ?, 2024

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2025

Thèmes clivants de la société suisse (fig. 10)

«Quels sont les thèmes qui divisent la population suisse ?»



Si l'on décompose les résultats en fonction de l'orientation politique des partis, on constate un remarquable consensus sur les thèmes qui divisent la Suisse. Environ 90 pour cent de la population, indépendamment de l'orientation politique, perçoit la question de l'immigration comme un sujet qui divise (fig. 11). L'attitude vis-à-vis de l'Europe est également perçue comme polarisante par environ trois quarts des personnes interrogées.

Un léger clivage gauche-droite apparaît sur les thèmes du climat, de la politique sociale et de la sécurité. 86 pour cent du camp des Verts considèrent les questions climatiques comme clivantes, alors que seuls 64 pour cent des partisans de l'UDC les perçoivent comme polarisantes. Il en va de même pour la politique sociale, qui est plus souvent perçue comme polarisante par le camp du PS (70%) que par les électeurs du Centre (53%) et de l'UDC (52%). Les questions de genre présentent également un net clivage. 61 pour cent des électeurs du PS les considèrent comme clivantes, alors que seuls 34 pour cent des centristes

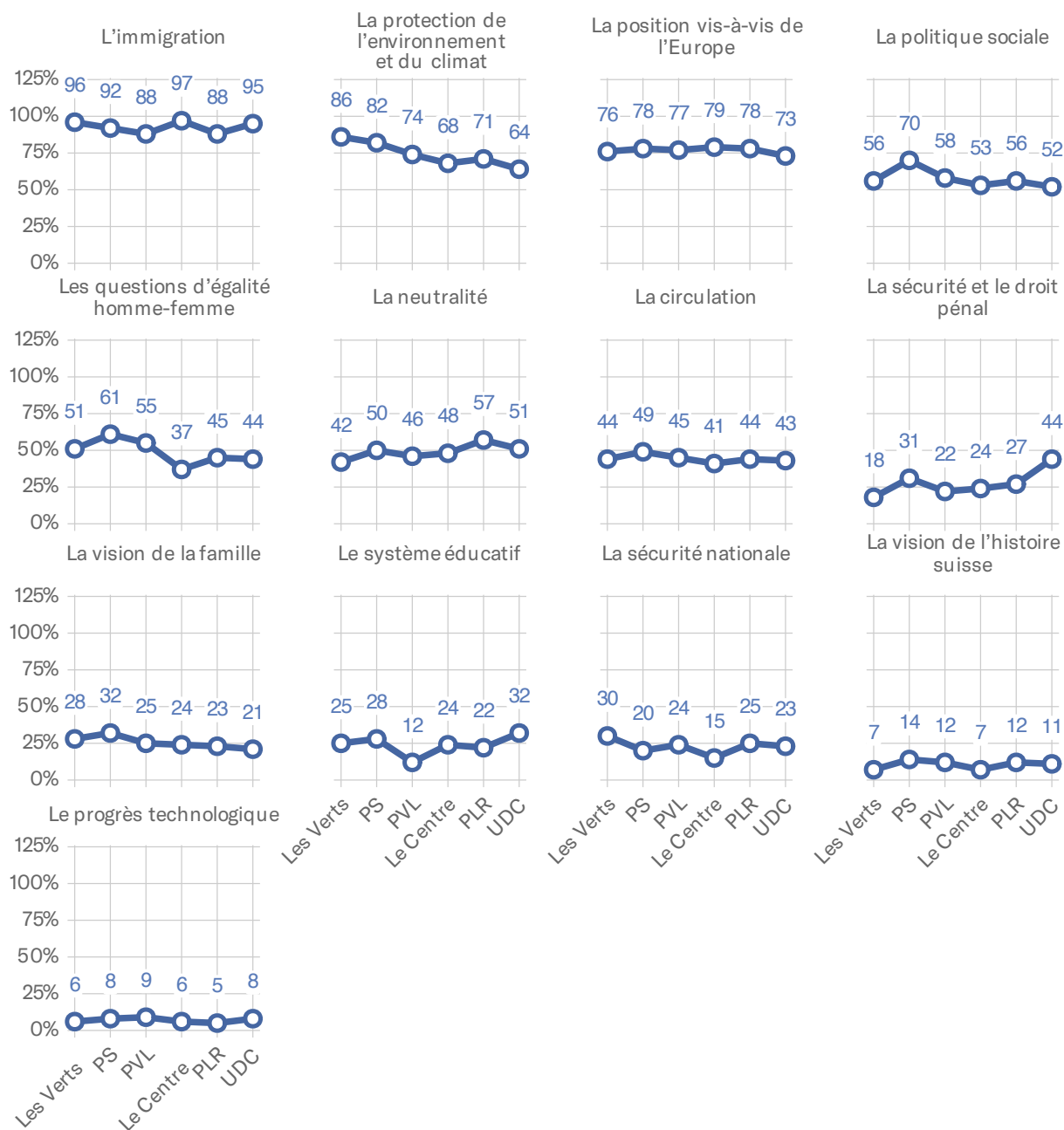
et 44 pour cent des UDC sont d'accord. En ce qui concerne la sécurité et le droit pénal, les électeurs de l'UDC (44%) voient plus souvent une polarisation que les Verts (18%).

Il est donc intéressant de constater que ce sont plutôt les électeurs pour lesquels un thème est important – comme la protection de l'environnement pour les électeurs des Verts ou la politique sociale pour les partisans du PS – qui perçoivent un thème comme clivant. Cela peut s'expliquer par le fait que plus on s'intéresse à un thème, plus on prend conscience des résistances et des différences politiques.

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2025

Thèmes clivants de la société suisse - par parti (fig. 11)

«Quels sont les thèmes qui divisent la population suisse ? »

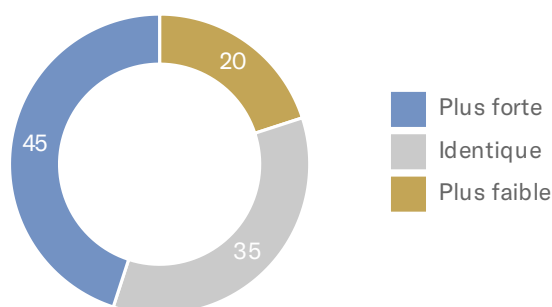


Malgré les nombreux thèmes polarisants et la perception négative de la cohésion, il existe aussi des signaux positifs pour la Suisse. En comparaison avec ses voisins européens, la Suisse est, selon sa population, un peu mieux lotie en matière de cohésion. 45 pour cent des personnes interrogées estiment que la cohésion est plus forte en Suisse que dans le reste de l'Europe (fig. 12). 35

pour cent ne voient pas de différence et 20 pour cent la jugent plus faible dans notre pays.

Cohésion Suisse vs. dans les pays voisins (fig. 12)

«Comment évaluez-vous la cohésion en Suisse par rapport aux pays voisins ? »



Bien que la cohésion sociale soit perçue comme étant en recul en Suisse, la cohabitation est jugée plus positivement dans notre pays en comparaison européenne. Alors que dans de nombreux pays européens, les tensions politiques augmentent, les partis extrémistes gagnent du terrain et les clivages sociaux se creusent, la Suisse semble rester comparativement plus stable dans l'esprit de la population.

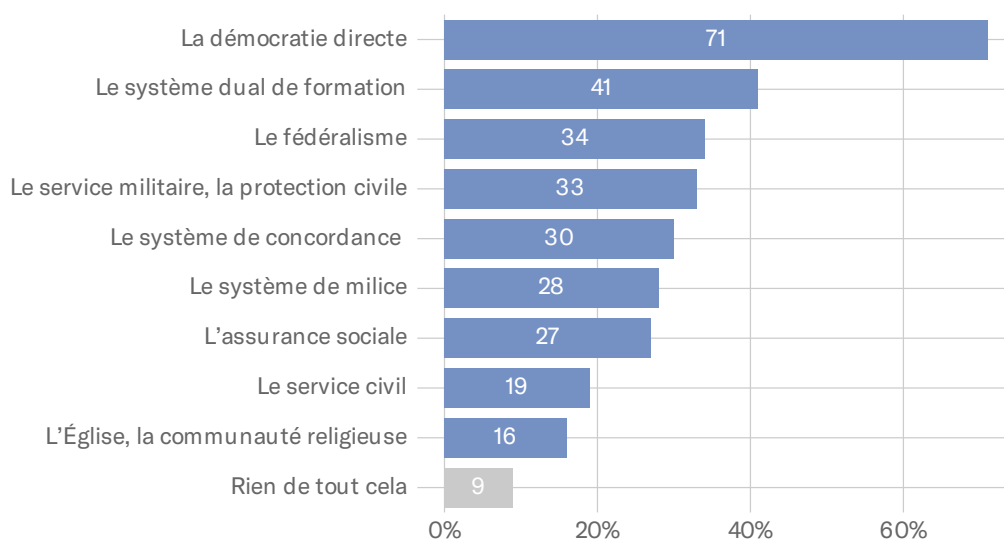
3.3 LE RÔLE CLÉ DE LA DÉMOCRATIE DIRECTE

Qu'est-ce qui, du point de vue de la population, contribue à ce que la cohésion de la Suisse soit meilleure que celle de l'Europe ? Comme le montre l'illustration 13, il y a une caractéristique suisse qui surpasse de loin toutes les autres. Plus de 70 pour cent des personnes interrogées sont d'avis que la démocratie directe renforce la cohésion en Suisse. Toutes les autres particularités et caractéristiques de la Suisse sont nettement moins souvent citées.

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2025

Promotion de la cohésion en Suisse (fig. 13)

«Qu'est-ce qui favorise la cohésion en Suisse ?»



A première vue, le rôle clé de la démocratie directe pour la cohésion peut surprendre, car les décisions des votations creusent régulièrement des fossés, par exemple entre la ville et la campagne ou entre la Suisse alémanique et la Suisse romande. Les campagnes de votations donnent également lieu à de violents affrontements entre les pôles politiques. La multiplicité des votations a toutefois pour conséquence que d'autres fossés sont sans cesse creusés et que d'autres alliances gagnent ou perdent sans cesse. A cela s'ajoute le fait que l'implication permanente et directe du corps électoral dans le processus de décision politique permet d'accomplir un énorme travail d'intégration sociale. La dichotomie entre les détenteurs du pouvoir politique et la population au sens large est en partie abolie et la partie de la population ayant le droit de vote éprouve au moins un sentiment d'autoencouragement. De l'avis des personnes interrogées, la démocratie directe est le moteur d'intégration sociale le plus efficace de Suisse.

La démocratie directe rend les conflits visibles tout en contribuant à l'intégration sociale.

Il est intéressant de constater que les autres aspects qui caractérisent le système politique particulier de la Suisse – le fédéralisme, la concordance et le système de milice – ne sont cités que par environ 30 pour cent des personnes interrogées. Et ce, bien que le fédéralisme et la concordance en particulier visent directement à renforcer la cohésion. Ils sont toutefois un peu moins ancrés dans la vie des personnes interrogées.

Après la démocratie directe, le système éducatif dual est le deuxième système le plus souvent cité (41%) lorsqu'il s'agit de renforcer la cohésion. Le système de formation dual symbolise la forte position de l'apprentissage dans le système éducatif suisse. De l'avis de nombreuses personnes interrogées, la grande importance accordée à l'apprentissage professionnel permet manifestement de lutter contre la dérive des couches académiques et non académiques.

Il est particulièrement remarquable que, malgré la polarisation politique de la gauche à la droite, la démocratie directe soit considérée comme centrale pour le renforcement de la cohésion: Dans les campagnes de votation, c'est souvent le contraire de la cohésion qui prévaut entre les camps politiques opposés. Les contenus sur lesquels on vote sont controversés, mais le processus de vote est perçu comme un renforcement de la cohésion, tous camps politiques confondus (fig. 14).

D'autres caractéristiques sont évaluées différemment à gauche et à droite. Les facteurs socio-économiques (assurances sociales, système éducatif dual) sont davantage mis en avant à gauche qu'à droite. En revanche, le service militaire et la milice sont

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2025

considérés comme particulièrement importants pour la cohésion à droite. Il est frappant de constater que l'Eglise n'est guère citée comme facteur de cohésion, même dans les milieux plutôt conservateurs.

Promotion de la cohésion en Suisse - par parti (fig. 14)

«Qu'est-ce qui favorise la cohésion en Suisse ?»



Malgré les différences idéologiques, l'importance de la démocratie directe pour la cohésion est incontestée. Pour que la démocratie directe fonctionne, il est essentiel que les résultats des votations soient largement acceptés et que la population puisse débattre de sujets sociaux et politiques dans le respect de chacun.

En effet, 69 pour cent de la population estime que les décisions populaires sont respectées (fig. 15). Un fossé de perception

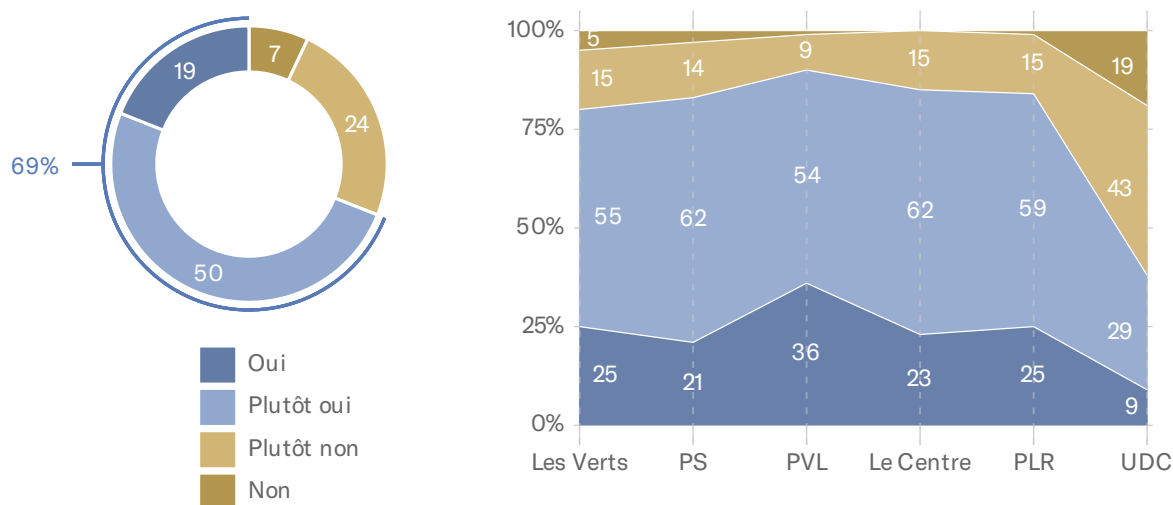
s'ouvre alors. Tandis que plus de 80 pour cent des personnes qui ne sont pas proches de l'UDC estiment que les décisions populaires sont respectées, seule une minorité des partisans de l'UDC est de cet avis. 62 pour cent d'entre eux estiment au contraire que les résultats des votations en Suisse ne sont (plutôt) pas respectés (fig. 15).

Au sein de l'UDC, une majorité estime que les décisions prises lors des votations ne sont pas assez respectées.

Cela indique que la (mauvaise) mise en œuvre des initiatives populaires de l'UDC (notamment l'initiative sur l'immigration de masse) par le Parlement a mené à un scepticisme profond. Du côté gauche-vert, des cas similaires (initiative des Alpes, initiative sur les résidences secondaires) ont laissé des traces beaucoup moins profondes. Il est remarquable que les milieux sociaux proches de l'UDC estiment néanmoins que la démocratie directe renforce la cohésion en Suisse. Le camp UDC devrait moins douter du respect des décisions prises lors des votations par ses concitoyens que du respect de ces décisions par le Parlement.

Respect des résultats des votations (fig. 15)

«Trouvez-vous que les résultats des votations sont respectés en Suisse ?»



Sept personnes sur dix estiment qu'il est possible de débattre de manière respectueuse de sujets sociaux et politiques en Suisse (fig. 16). La culture de la discussion est donc perçue comme constructive – une base centrale pour la cohésion sociale.

Malgré la polarisation: une majorité estime que la Suisse peut débattre de manière respectueuse

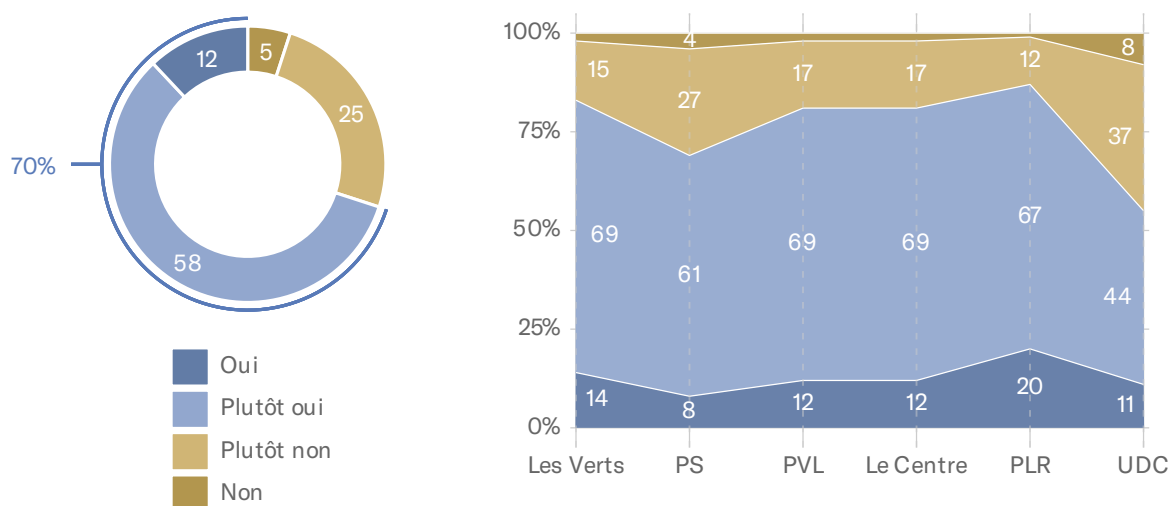
Un regard différencié sur les camps politiques révèle cependant à nouveau une évaluation plus critique chez les partisans de l'UDC et cette fois aussi chez ceux du PS. 45 pour cent des électeurs de l'UDC et 31 pour cent des électeurs du PS sont d'avis qu'il n'est (plutôt) pas possible de tenir un discours respectueux en Suisse (fig. 16). Les partisans des partis politiques UDC et PS

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2025

semblent donc se sentir fortement attaqués dans la société pour leurs opinions politiques. Les électeurs des autres partis voient moins de manques dans la manière dont on discute en Suisse.

Un discours respectueux en Suisse (fig. 16)

«Les habitants de la Suisse peuvent-ils débattre de manière respectueuse de thèmes sociaux et politiques ?»

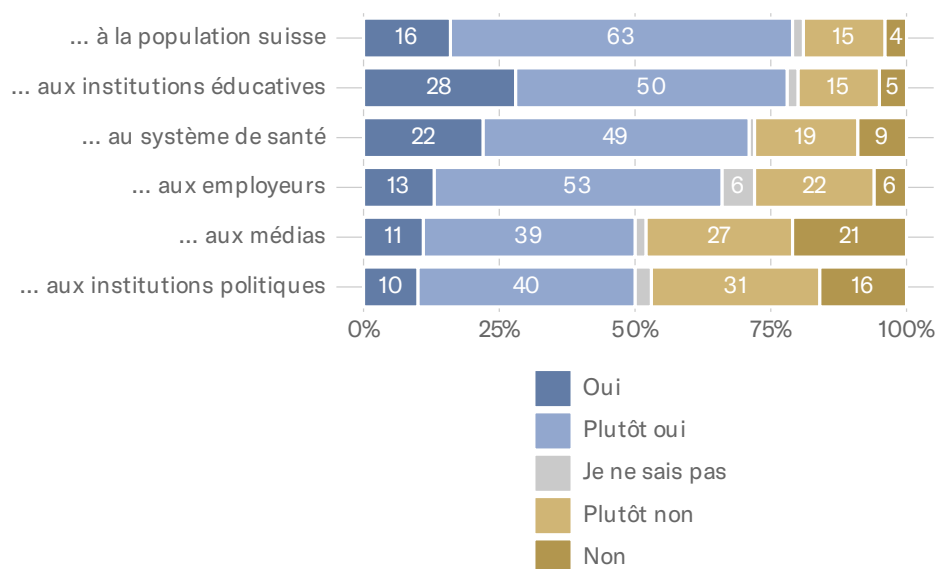


Une nette majorité de la population est d'avis que la démocratie directe renforce la cohésion. Les décisions sont respectées par la population et les thèmes politiques peuvent être débattus de manière équitable. La confiance dans la population suisse est par conséquent élevée, 79 pour cent des personnes interrogées déclarant pouvoir faire fondamentalement confiance à leurs concitoyens. Les institutions de formation (78%), le domaine de la santé et des soins (71%) et les employeurs (66%) bénéficient également de la confiance d'une nette majorité de la population.

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2025

Niveau de confiance (fig. 17)

«Faites-vous confiance en...»



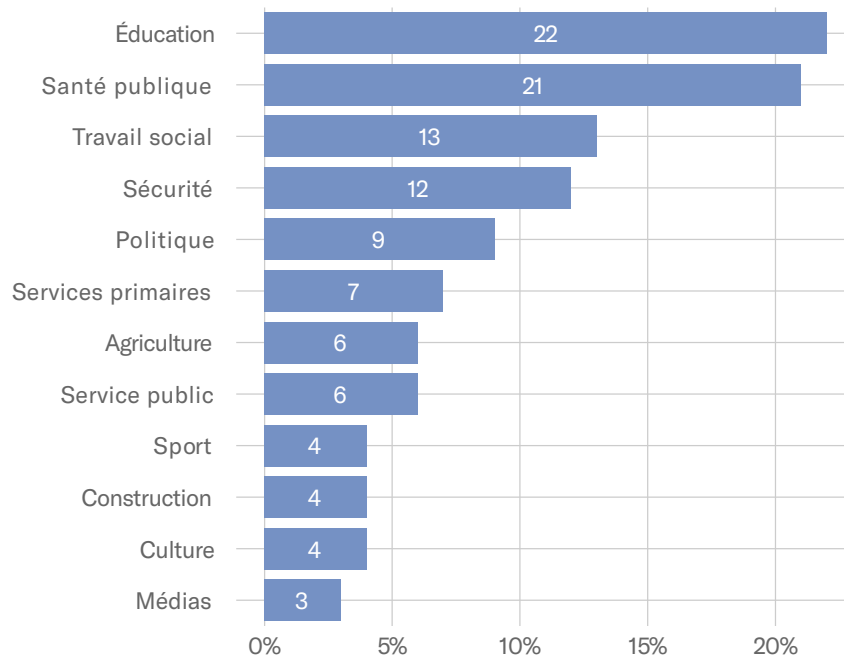
En revanche, les institutions politiques s'en sortent un peu moins bien. 47 pour cent des personnes interrogées déclarent ne pas faire confiance aux institutions politiques (fig. 17). 48 pour cent expriment des doutes quant à la crédibilité des médias. Contrairement aux systèmes d'éducation et de santé, les institutions politiques et les médias sont synonymes de positions controversées et d'opinions divergentes. Cela semble avoir un effet négatif sur la confiance et donc sur la cohésion perçue. Bien que des positions controversées et des opinions divergentes soient également défendues au sein de la population, elles n'entraînent pas de perte de confiance. Cela correspond à l'évaluation très positive de la démocratie directe pour la cohésion. Les positions controversées et divergentes entraînent beaucoup moins de perte de confiance dans les relations interpersonnelles que dans les relations avec les institutions qui défendent de telles opinions.

La polarisation n'ébranle pas la confiance dans la population mais celle dans la politique et les médias.

Une image similaire se dessine lorsque l'on demande à la population quels sont les groupes professionnels qui contribuent le plus à la cohésion. Les professions de l'éducation (22%) et de la santé (21%) arrivent en tête de liste (fig. 18). Les hommes et femmes politiques n'arrivent qu'en cinquième position et ne sont cités que par 9 pour cent des personnes interrogées. Les professionnels des médias sont nettement moins cités (4 pour cent seulement) et leur rôle dans la cohésion sociale est moins important aux yeux de la population.

Groupes professionnels qui renforcent la cohésion (fig. 18)

«Selon vous, quel groupe professionnel contribue le plus à la cohésion en Suisse ?»



La cohésion commence au quotidien

Chacun et chacune peut contribuer à une forte cohésion. En effet, la cohésion passe aussi par de bonnes relations entre les habitants du pays. Nous montrons quelles règles sociales sont importantes dans la co-

habitation quotidienne, comment est ressenti le ton actuel dans la société et où sont vécus les sentiments communautaires. Nos données montrent qu'il peut y avoir un ton froid dans les relations publiques, mais que la population ne manque pas de communauté et de convivialité: La solitude n'est pas une maladie si répandue!

4.1 UN TON FROID

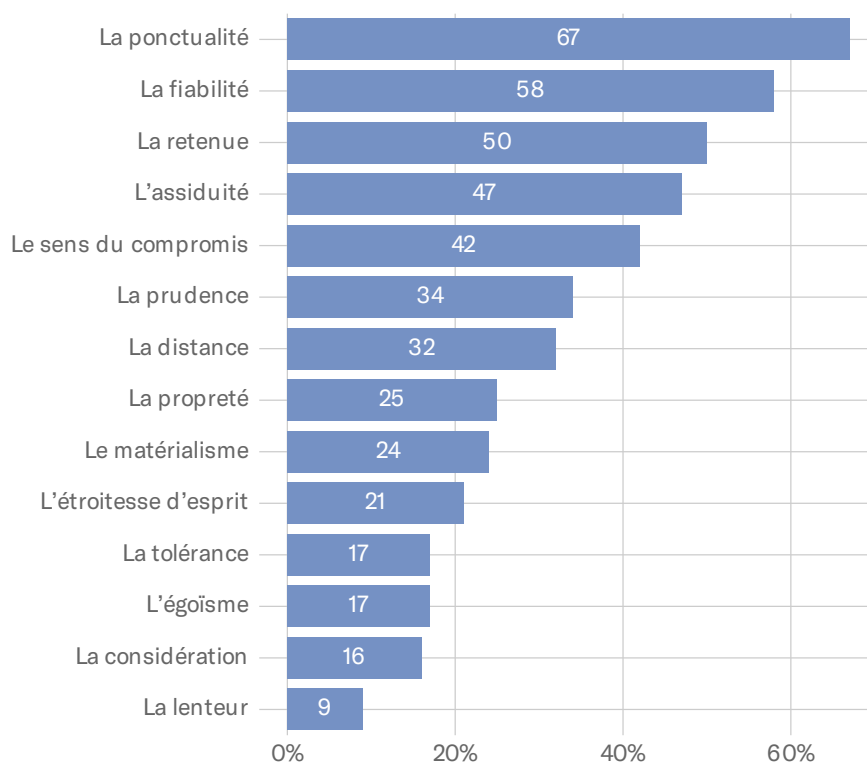
Une base pour une cohésion nationale commence par la co-habitation sociale des habitants. Nous voulions d'abord savoir quelles sont les caractéristiques typiques de la population suisse et ce à quoi il faut faire attention pour être un bon Suisse ou une bonne Suissesse. Du point de vue des personnes interrogées, les habitants prototypiques de la Suisse sont ponctuels (67%), fiables (58%), assidus (47%) et prêts à faire des compromis (42%), mais aussi réservés (50%), prudents (34%) et distants (32%, fig. 19). Un attribut que la population suisse ne s'attribue définitivement pas est la lenteur (9%).

La ponctualité, la fiabilité et l'assiduité - mais aussi la retenue - sont des qualités typiquement suisses.

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2025

Caractéristiques suisses (fig. 19)

«Quelles sont pour vous les caractéristiques typiques de la population suisse ?»

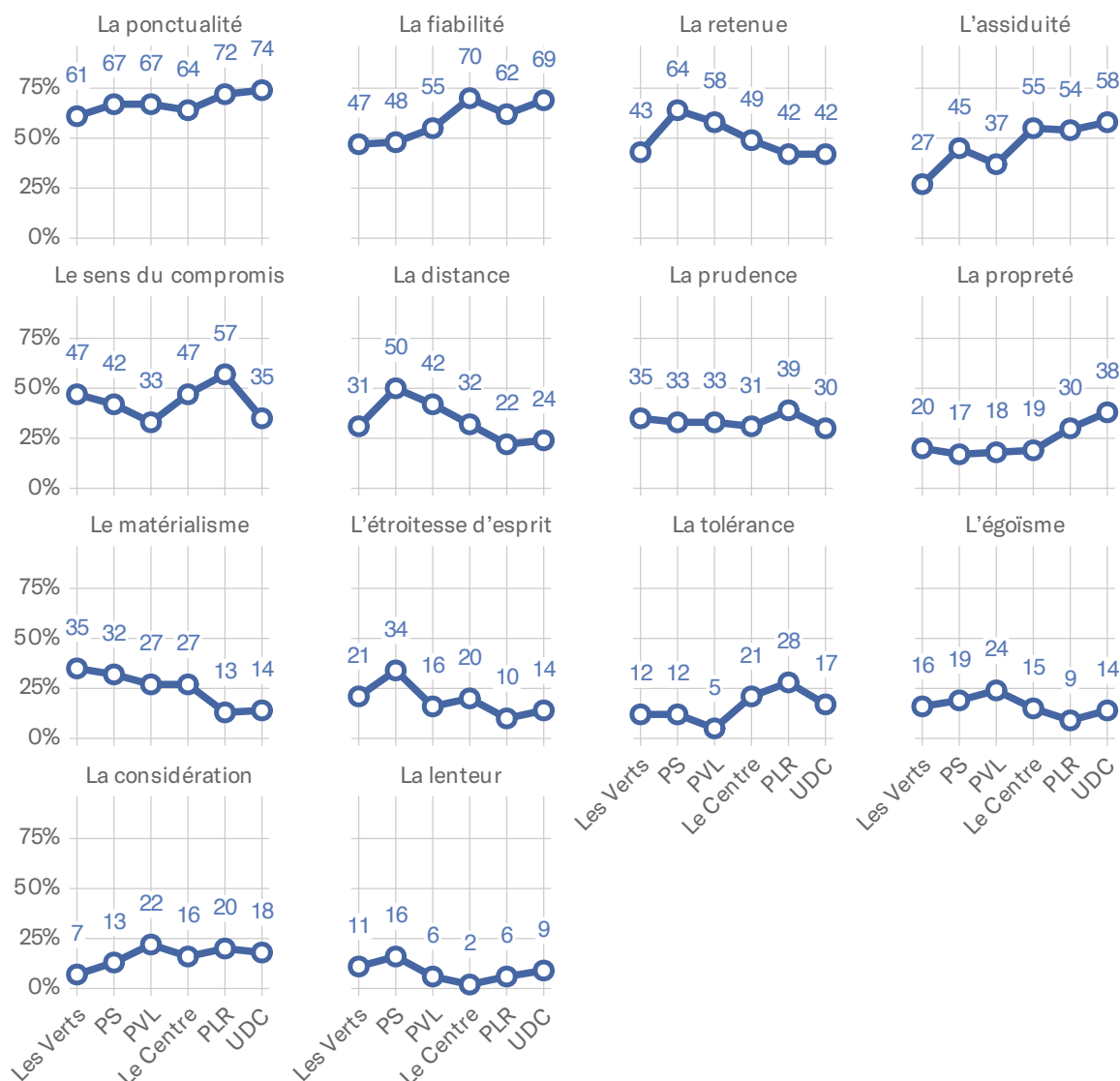


Selon leur appartenance à un parti, les personnes interrogées perçoivent différemment les caractéristiques typiques de la population (fig. 20). Les sympathisants de l'éventail des partis de droite, en particulier le camp UDC, considèrent que le Suisse modèle est notamment ponctuel (74%), fiable (69%), travailleur (58%) et propre (38%). En revanche, les électeurs du PS considèrent le Suisse typique certes comme ponctuel (67%), mais aussi plutôt réservé (64%), distant (50%) et un peu matérialiste (32%). Il semble donc que les personnes de droite aient tendance à avoir une image plus positive de la population suisse, tandis que les personnes de gauche sont un peu plus critiques envers leurs concitoyens.

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2025

Caractéristiques des Suisses - par parti (fig. 20)

«Quelles sont pour vous les caractéristiques typiques de la population suisse ?»



Comme nous l'avons vu dans le chapitre Ce que signifie la cohésion, un élément essentiel de la cohésion est le respect de règles communes. Les règles les plus importantes à respecter en Suisse sont la politesse et le respect envers les autres (85%) ainsi que le respect de la nature (82%, fig. 21). Les habitants de la Suisse doivent également être fiables (66%) et tolérants envers les autres styles de vie (59%). La cinquième règle que chacun devrait respecter dans notre pays est la ponctualité

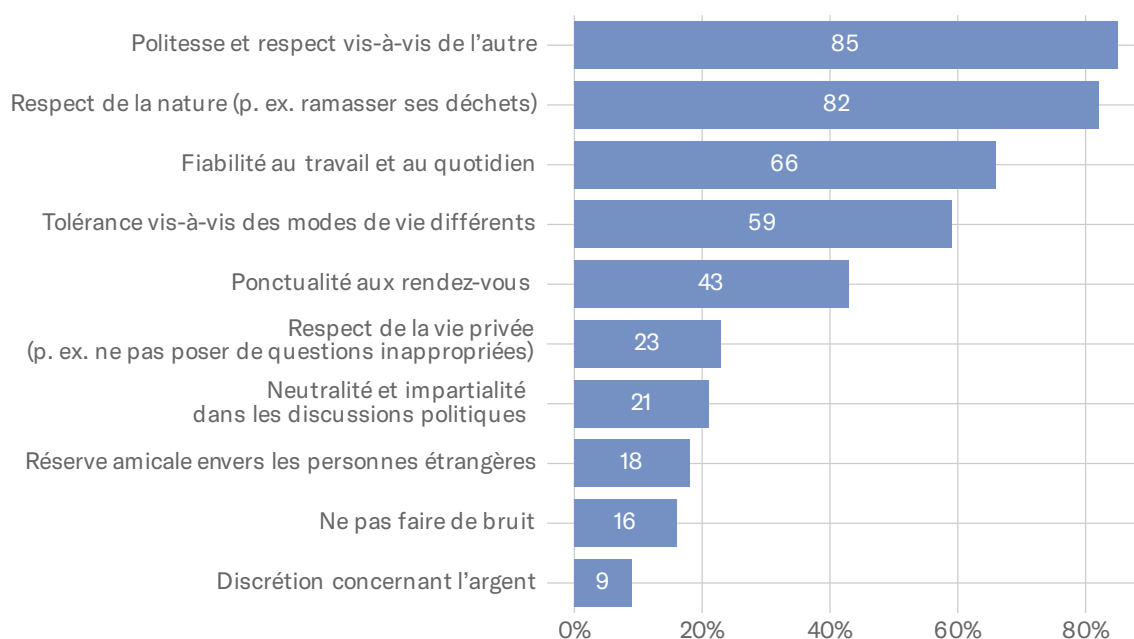
des rendez-vous. Elle est citée par 43 pour cent des personnes interrogées.

La politesse est la règle sociale la plus importante en Suisse.

Toutes les autres règles, comme le respect de la vie privée, l'impartialité dans les discussions politiques ou encore le fait de ne pas faire de bruit, sont nettement moins souvent citées et ne semblent pas être une norme générale. Un cliché largement répandu et inexact est en outre la discrétion des Suisses sur les questions d'argent. Seuls 9 pour cent environ des personnes interrogées estiment qu'il est inacceptable de leur poser des questions sur leur salaire mensuel.

Les règles sociales en Suisse (fig. 21)

«Selon vous, quelles règles sociales les habitants de la Suisse devraient-ils absolument respecter ?»

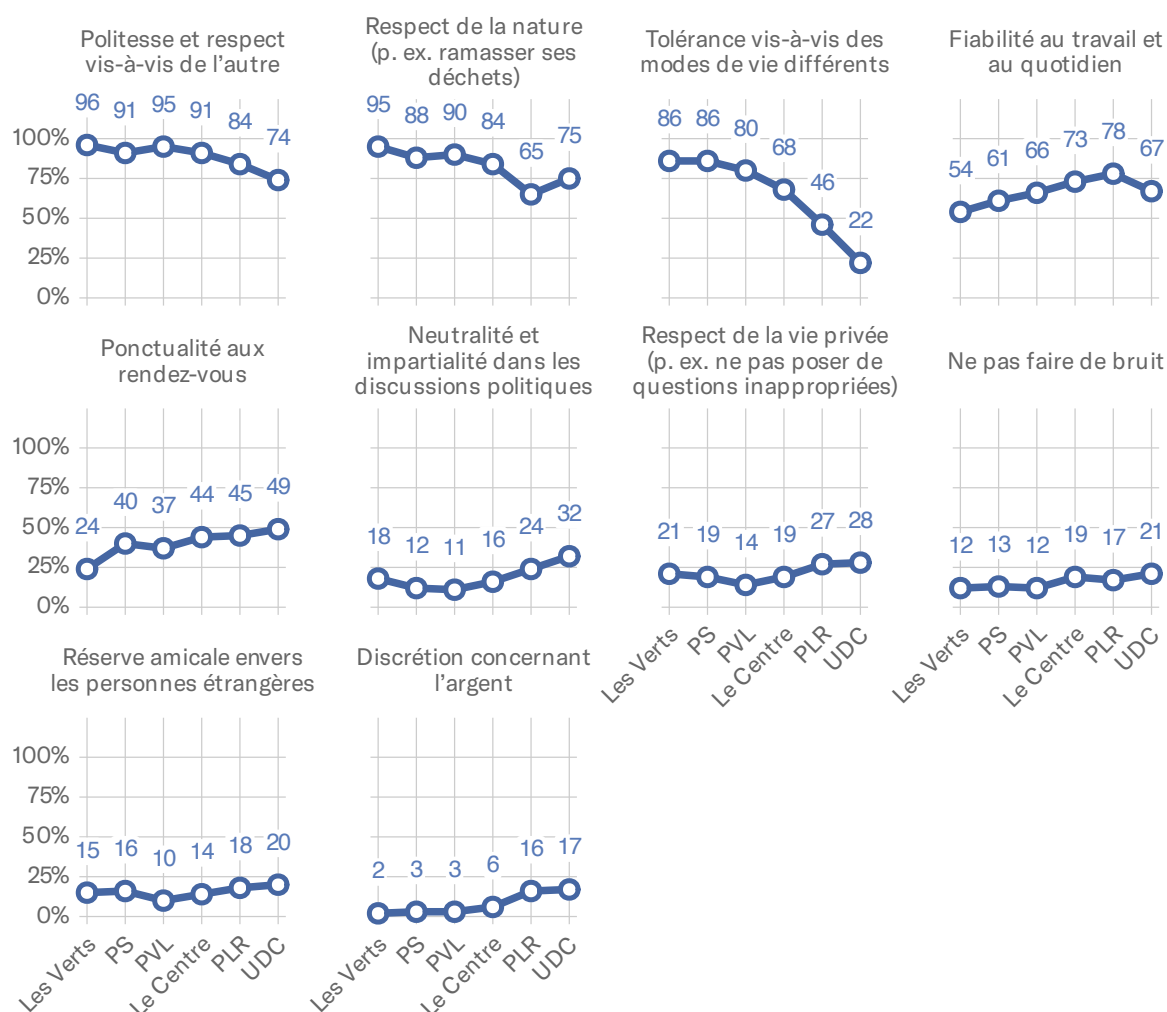


Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2025

Il existe cependant des divergences entre les partis politiques sur la question des règles à suivre en Suisse. Certes, tous s'accordent à dire qu'en Suisse, il faut toujours être poli envers ses semblables, qu'il faut respecter la nature et que la discrétion n'est pas une obligation en matière d'argent. Pour ceux qui sont proches de la gauche, la tolérance envers les différents styles de vie est indispensable (86%). Pour les électeurs de l'UDC, la tolérance à l'égard des différents styles de vie est cependant moins souvent indispensable (22%). Ils souhaitent plutôt la fiabilité (67%) et la ponctualité (49%). Les clichés et les préjugés partisans sont ici confirmés.

Les règles sociales en Suisse - par parti (fig. 22)

«Quelles règles sociales les habitants de la Suisse devraient-ils absolument respecter selon vous ?»



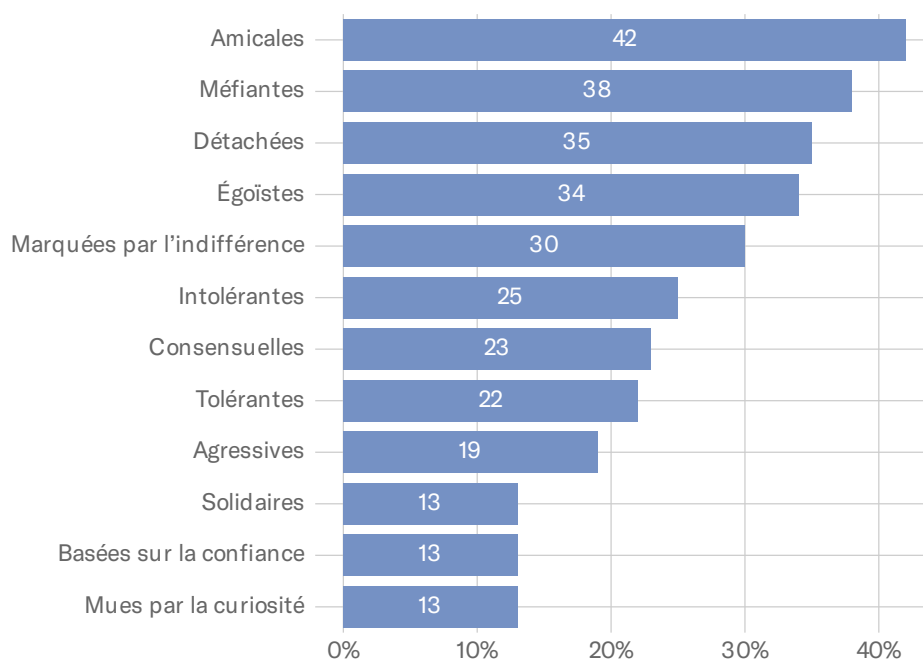
Ensuite, nous voulions que la population nous dise comment elle vivait en réalité les relations interpersonnelles récemment. L'illustration 23 montre que la plupart des gens décrivent le ton des relations comme étant amical (42%). Toutefois, les résultats montrent aussi une nette marge d'amélioration, cinq des six formes de relations les plus souvent citées étant tout de même négatives: 38 pour cent des personnes interrogées considèrent le contact avec les autres comme méfiant, 35 pour cent comme indifférent, 34 pour cent comme égoïste, 30 pour cent comme désintéressé et 25 pour cent comme intolérant. Le fait que les rencontres quotidiennes soient perçues comme si froides pourrait également être lié à la réserve typiquement suisse. Seuls 13 pour cent des personnes interrogées estiment que les Suisses sont solidaires, confiants et intéressés dans leurs relations avec leurs semblables. Malgré des règles et des normes claires sur la manière dont on doit se comporter en Suisse, une insatisfaction se dessine quant à la cohabitation actuelle.

**Tonalité généralement
amicale, mais aussi méfiante,
indifférente et égoïste.**

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2025

Relations interpersonnelles en Suisse (fig. 23)

«D'après votre expérience personnelle, comment sont les relations interpersonnelles en Suisse actuellement ?»

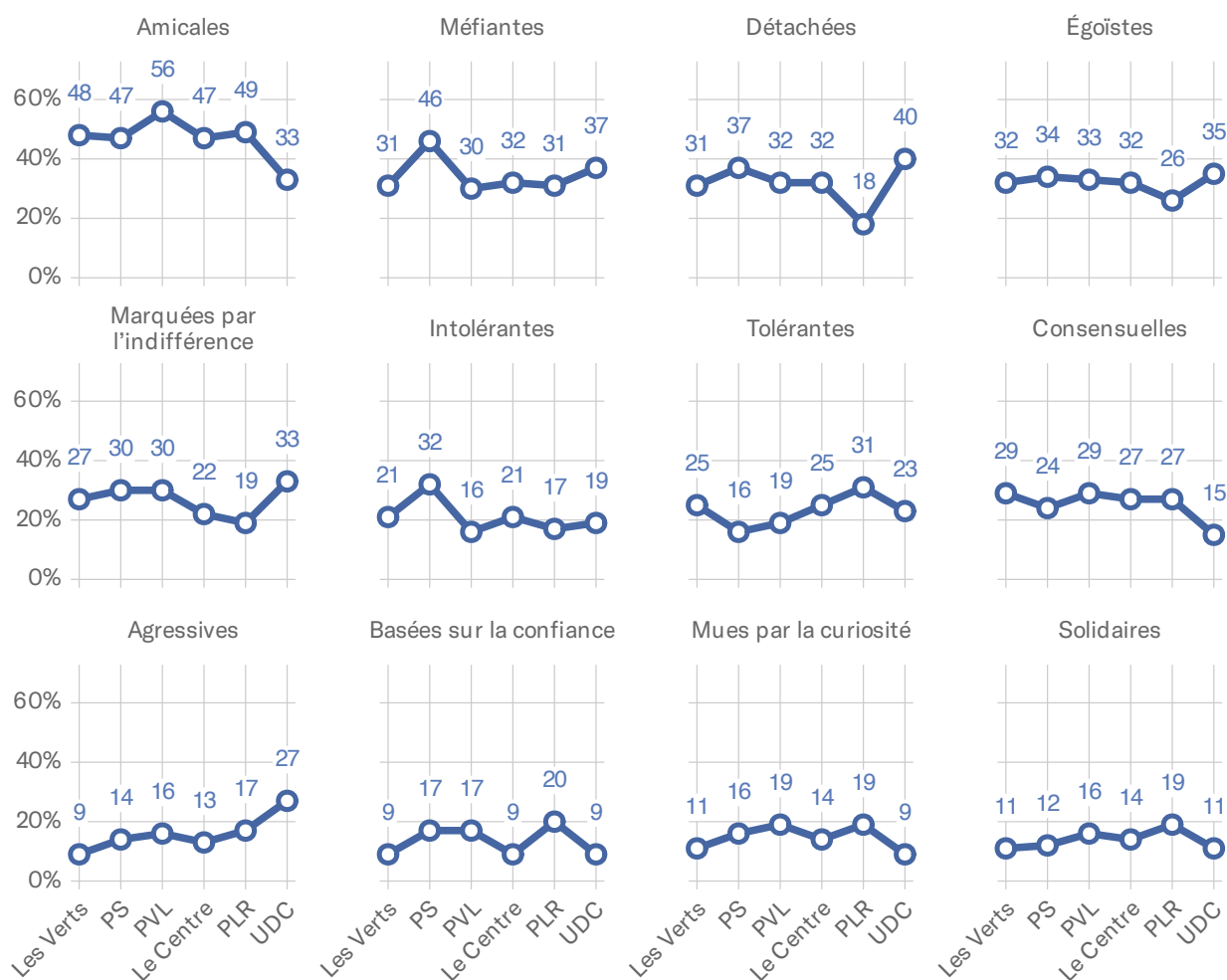


La plupart des personnes interrogées, quelle que soit leur orientation politique, estiment qu'il est possible d'améliorer le ton des échanges. Certes, près de la moitié des partisans des Verts jusqu'au PLR décrivent les relations comme amicales. Cependant, les sondés énumèrent ensuite des comportements moins souhaitables (fig. 24). Les électeurs du PS considèrent plus souvent que les autres partisans que les relations sont méfiantes (46%) et intolérantes (32%). Le camp UDC trouve les relations plutôt indifférentes (40%), désintéressées (33%) et même agressives (27%).

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2025

Relations interpersonnelles en Suisse - par parti (fig. 24)

«Selon votre expérience personnelle, comment sont actuellement les relations interpersonnelles en Suisse ?»



4.2 UNE COMMUNAUTÉ FORTE ET PRIVÉE

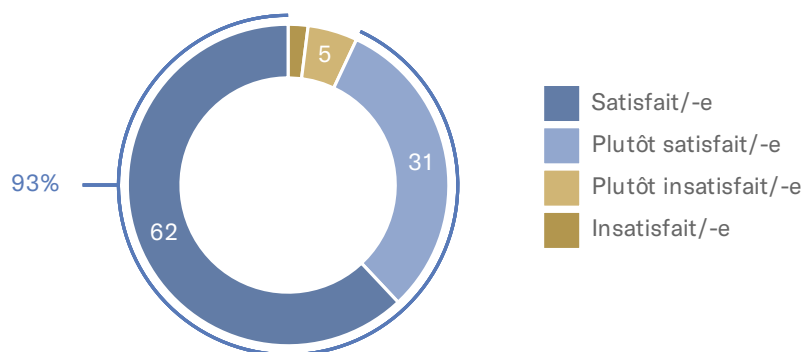
Les Suisses peuvent, selon leurs propres dires, paraître de prime abord froids et renfermés, mais ils sont loin d'être des solitaires dans leur vie privée. Seule une petite minorité de la population suisse est aujourd'hui insatisfaite de la taille de son propre cercle d'amis. 62 pour cent sont entièrement satisfaits (fig. 25), 31 pour cent supplémentaires sont plutôt satisfaits. Seuls 7 pour cent des personnes interrogées souhaiteraient avoir un cercle d'amis plus grand. La solitude et l'isolement social ne sont pas des maladies

courantes en Suisse. Contrairement aux Etats-Unis, par exemple, où la solitude croissante et le manque de sentiment d'appartenance à une communauté sont des phénomènes très répandus

³

Satisfaction de la taille du cercle d'amis (fig. 25)

«A quel point êtes-vous satisfait de la taille de votre cercle d'amis ?»

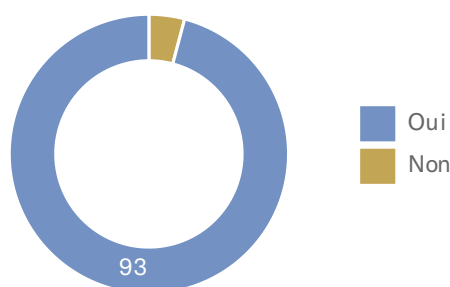


Mais ce n'est pas seulement la taille du cercle d'amis qui compte. C'est aussi et surtout sa solidité qui est importante pour le sentiment d'appartenance à une communauté. Sur ce point également, la majorité des personnes interrogées se montrent satisfaites. 93 pour cent indiquent qu'elles ont quelqu'un dans leur entourage sur qui elles peuvent compter à tout moment en cas de difficultés (fig. 26). Ces résultats soulignent la solidité des réseaux sociaux en Suisse et montrent en outre qu'«être là les uns pour les autres» et la fiabilité constituent un point de départ important de la communauté.

³Robert D. Putnam, 2000, *Bowling Alone*.

Disponibilité de personnes de soutien (fig. 26)

«Si vous aviez des difficultés: Avez-vous quelqu'un dans votre entourage sur qui vous pouvez compter à tout moment ?»



La population suisse peut en grande partie compter sur un réseau d'amitiés stable et de qualité. Comme le montre l'illustration 27, les amitiés sont le fondement le plus important de la communauté. 80 pour cent éprouvent un sentiment de communauté entre amis. La famille est tout aussi importante, bien que dans une moindre mesure (76%). Le domicile arrive en troisième position avec 57 pour cent.

\newquote{Les sentiments communautaires se replient de plus en plus dans la sphère privée .

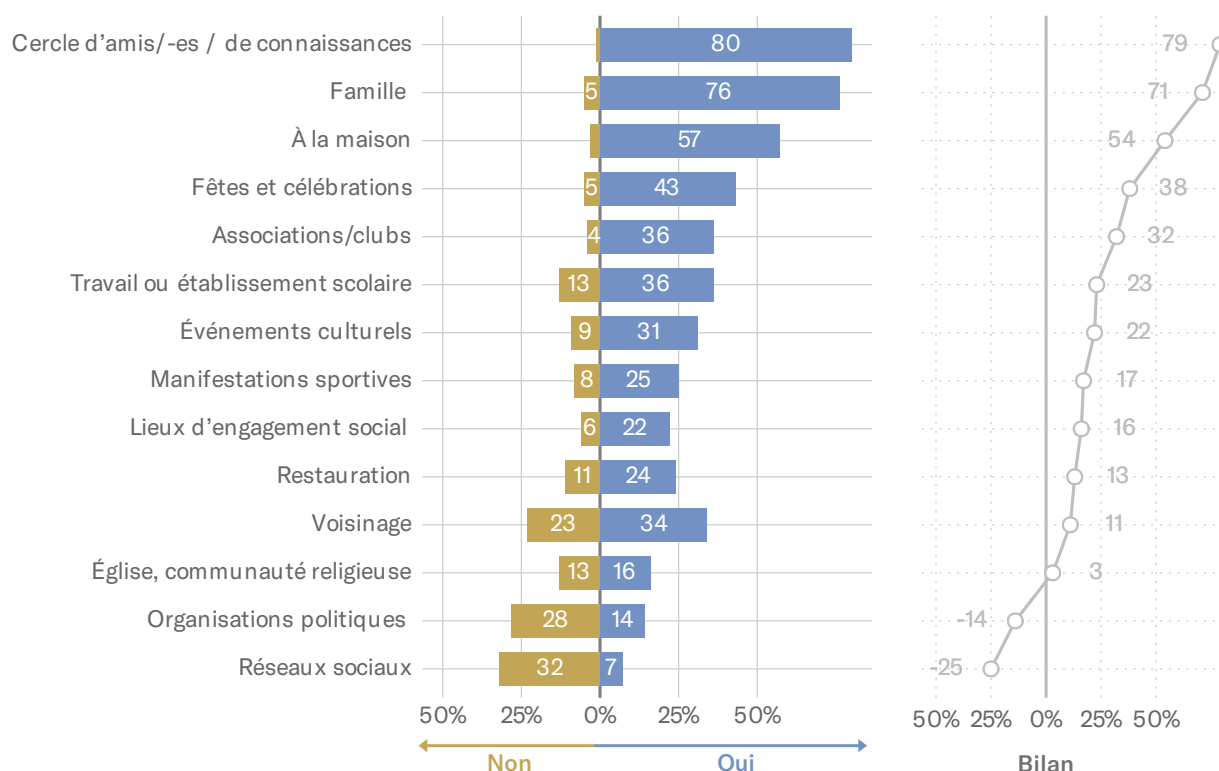
Il est frappant de constater qu'en dehors du cercle privé, le sentiment de communauté est beaucoup plus rarement ressenti. Ils sont 36 pour cent à ressentir un sentiment de communauté dans une association ou sur leur lieu de travail. Seuls 16 pour cent le font dans une communauté religieuse. Et seulement 14 pour cent dans une organisation politique. Les personnes interrogées se plaignent particulièrement souvent de l'absence de sentiment de communauté dans leur propre voisinage (23%). Dans l'ensemble, ce sont les médias sociaux qui sont jugés le plus négativement, car ils semblent aller à l'encontre du sentiment communautaire. Ici, la part de ceux qui perçoivent un manque de cohésion est nettement supérieure à celle des autres.

En Suisse, le sentiment d'appartenance à une communauté se concentre fortement sur des réseaux déjà existants et familiers. Les résultats rejoignent ainsi l'impression générale de la popu-

lation selon laquelle les rencontres quotidiennes en public sont fortement marquées par l'individualisme et manquent d'un sentiment de solidarité.

Sentiment communautaire : lieux (fig. 27)

«Où ressentez-vous un sentiment communautaire ?», «Et où manquez-vous de sentiment communautaire?»



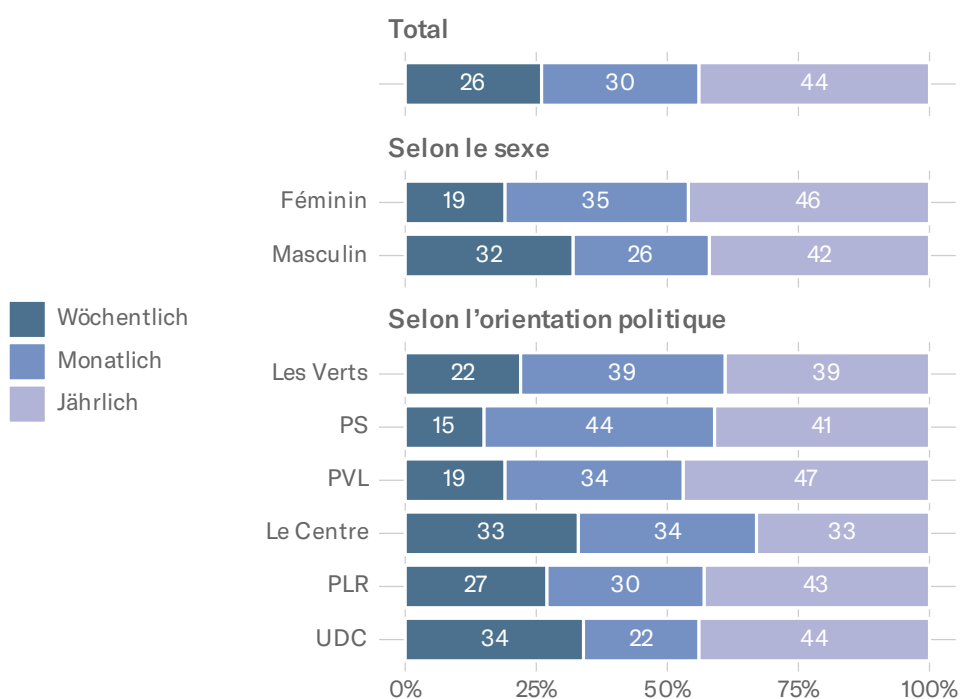
L'une des raisons de l'absence de sentiment communautaire dans la sphère publique peut être le manque de rencontres. En effet, faire connaissance est le début de toute relation sociale. Si l'on ne se connaît pas mutuellement, il est plus difficile de créer un sentiment de communauté. C'est là que l'on remarque que les Suisses ont rarement tendance à rencontrer de nouvelles personnes. 44 pour cent des personnes interrogées déclarent ne rencontrer de nouvelles personnes qu'une fois par an au maximum, tandis que 30 pour cent le font chaque mois et 26 pour cent chaque semaine. Il est intéressant de noter que les hommes rencontrent en moyenne plus souvent de nouvelles personnes que les femmes. Alors que 32 pour cent des hommes déclarent

entrer en contact avec quelqu'un de nouveau chaque semaine, la proportion n'est que de 19 pour cent pour les femmes.

L'orientation politique influence également la manière de gérer les nouveaux contacts. De manière générale, les partisans du Centre nouent le plus souvent de nouveaux contacts. Les personnes qui se situent à gauche ne rencontrent de nouvelles personnes que tous les mois. En revanche, la majorité des camps PLR et UDC rencontre de nouvelles personnes chaque semaine. Cela signifie que les personnes qui se situent plutôt à droite sur l'échiquier politique rencontrent davantage de nouvelles personnes. En revanche, la part de ceux qui rencontrent rarement de nouvelles personnes (chaque année ou plus rarement) est similaire à gauche et à droite.

Fréquence des nouveaux contacts (fig. 28)

«A quelle fréquence rencontrez-vous de nouvelles personnes ?»



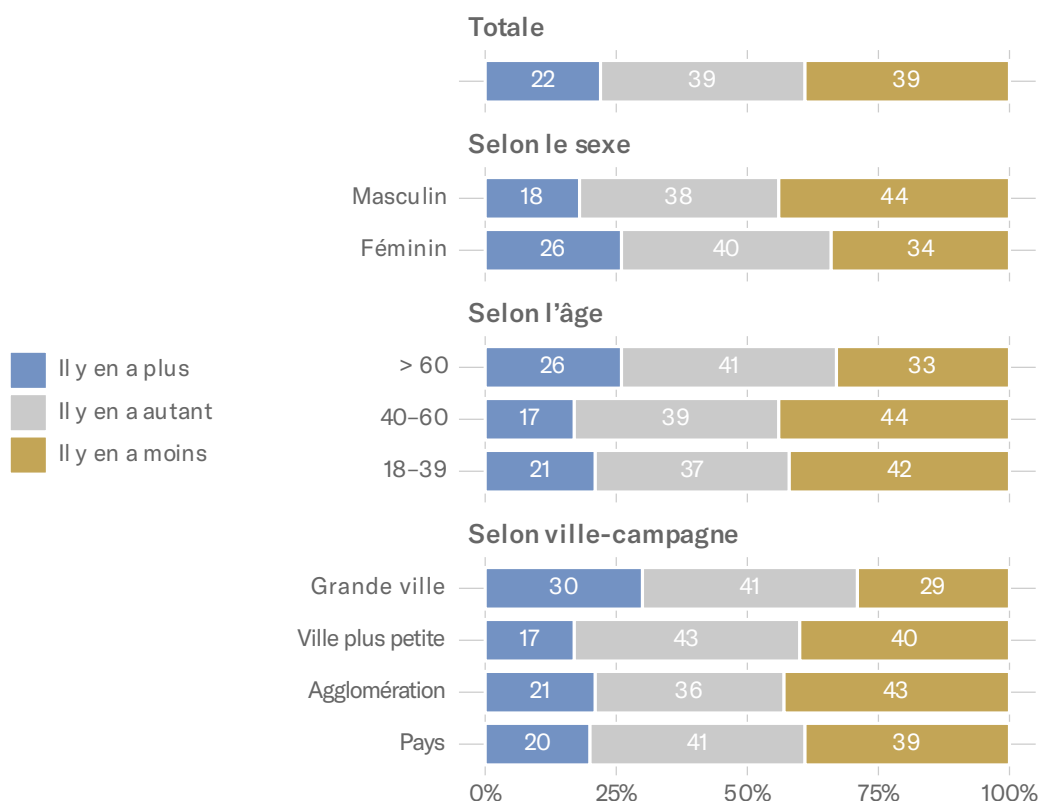
La propension modérée de la population suisse à nouer de nouveaux contacts témoigne toutefois moins d'un manque de motivation que d'un manque de lieux de rencontre.

Comme le montre la figure 29, un grand nombre de personnes interrogées ont le sentiment qu'il y a moins de lieux de rencontre aujourd'hui qu'il y a dix ans. Au total, 39 pour cent des personnes interrogées indiquent que le nombre de lieux de rencontre a diminué dans leur environnement, tandis qu'un nombre équivalent pense que rien n'a changé. Seuls 22 pour cent pensent qu'il y a désormais davantage de lieux de rencontre.

Les hommes estiment que la situation est un peu moins bonne que les femmes: 44 pour cent d'entre eux ressentent une diminution du nombre de lieux de rencontre, alors que seules 34 pour cent des femmes partagent cet avis. En ce qui concerne l'âge, on remarque que ce sont surtout les 18-60 ans (43%) qui pensent que le nombre de lieux de rencontre a diminué, alors que parmi les plus de 60 ans, seuls 33 pour cent ont cette perception. La répartition ville-campagne fournit également des résultats intéressants: Dans les agglomérations (banlieues des grandes villes), 43 pour cent des personnes interrogées estiment qu'il y a moins de lieux de rencontre. Dans les grandes villes elles-mêmes, cette proportion est nettement plus faible (29 pour cent), ce qui pourrait s'expliquer par une plus grande densité et une plus grande diversité des lieux de rencontre dans les zones urbaines.

Comparaison des lieux de rencontre dans le temps (fig. 29)

«Comment évaluez-vous le nombre de lieux de rencontre aujourd'hui par rapport à il y a 10 ans ?»



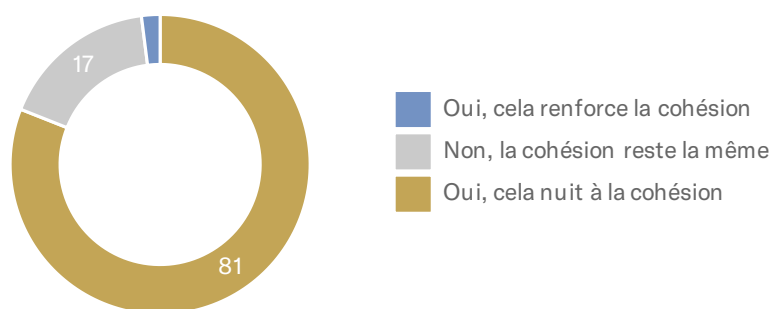
Ces résultats soulèvent la question de savoir si le recul des lieux de rencontre, en particulier dans les régions plus rurales et périurbaines, entraîne un éloignement croissant et un affaiblissement du sentiment communautaire.

Peu de nouveaux contacts et des lieux de rencontre en diminution défient la cohésion.

La population est unanime sur ce point: s'il y a moins de lieux de rencontre, par exemple dans la restauration, cela affaiblit la cohésion sociale. Une nette majorité de 81 pour cent est d'avis que le recul des lieux de rencontre a une influence négative (fig. 30). Seuls 17 pour cent ne voient aucune influence et estiment que la cohésion sociale reste la même. Le fait de se réunir dans des lieux de restauration ou lors de manifestations est donc perçu par une grande majorité comme une base importante pour la cohésion dans la société.

Influence de moins de rencontres sur la cohésion (fig. 30)

«Pensez-vous que le fait que les gens se rencontrent de moins en moins à l'extérieur (restauration, manifestations, etc.) a une influence sur la cohésion ?»



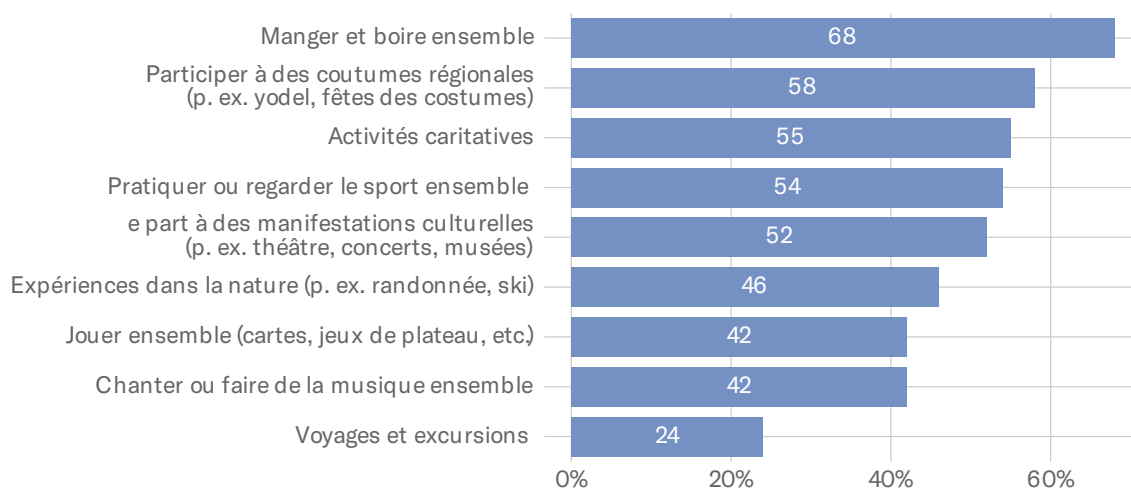
4.3 LA COMMUNAUTÉ PASSE PAR L'ESTOMAC

Les résultats montrent que la diminution des lieux de rencontre est jugée négative pour la cohésion sociale par la population. Quelles formes de rencontre favorisent alors particulièrement la cohésion ? Ici, la règle est la suivante: non seulement l'amour mais aussi la communauté passe apparemment par l'estomac. C'est ce qui ressort également des activités populaires qui favorisent la cohésion au sein de la société (fig. 31). Rien ne semble favoriser autant la cohésion que de manger et de boire ensemble. Plus des deux tiers des personnes interrogées (68%) citent cette activité comme créatrice de liens. Viennent ensuite, avec 58 pour cent d'approbation, les coutumes régionales comme

par exemple le Knabenschiessen zurichois. Ces événements communautaires offrent un point de rencontre et favorisent en même temps l'esprit de communauté. Plus de la moitié des personnes interrogées considèrent en outre que les activités d'utilité publique renforcent la cohésion, tout comme la pratique du sport en groupe ou le fait d'assister à des manifestations culturelles. L'illustration 31 montre que les activités qui favorisent la cohésion sont celles qui peuvent être vécues ensemble et qui s'intègrent facilement dans la vie quotidienne.

Cohésion sociale (fig. 31)

«Selon vous, quelles activités ou quels rituels favorisent la cohésion dans la société ?»

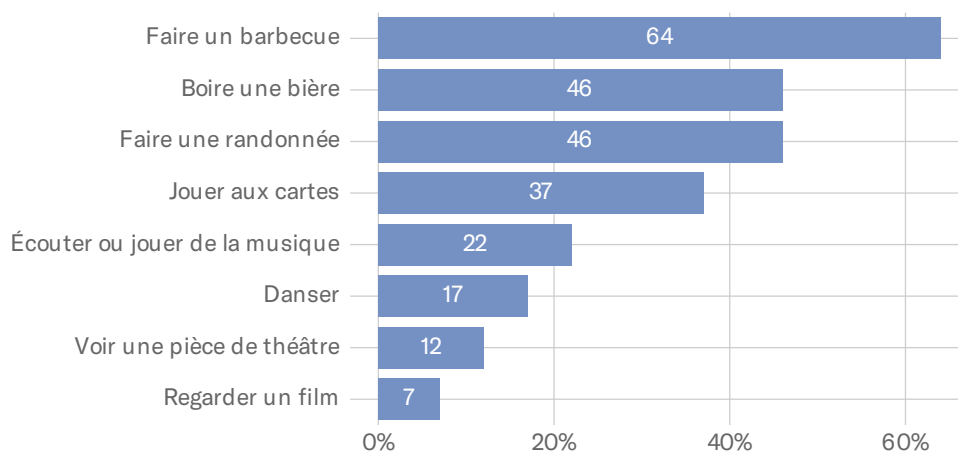


Quelles sont les activités que la population associe le plus à la convivialité et à la communauté ? En tête de liste, les grillades sont perçues comme une activité particulièrement conviviale par 64 pour cent des personnes interrogées (fig. 32). Viennent ensuite la randonnée et la consommation de bière, toutes deux considérées par 46 pour cent des participants comme favorisant la convivialité. Jouer aux cartes compte pour 37 pour cent des suffrages, tandis que la musique (22%), la danse (17%), le théâtre (12%) et le cinéma (7%) sont nettement moins souvent cités. Les activités qui sont particulièrement associées à la convivialité et à la communauté sont typiquement suisses: faire des grillades, de la randonnée et boire de la bière.

Les activités les plus fortement associées à la convivialité sont typiquement suisses: faire des grillades, de la randonnée et boire de la bière.

Activités sociales (fig. 32)

«Quelles sont les activités que vous associez le plus à la convivialité et à la communauté ?»

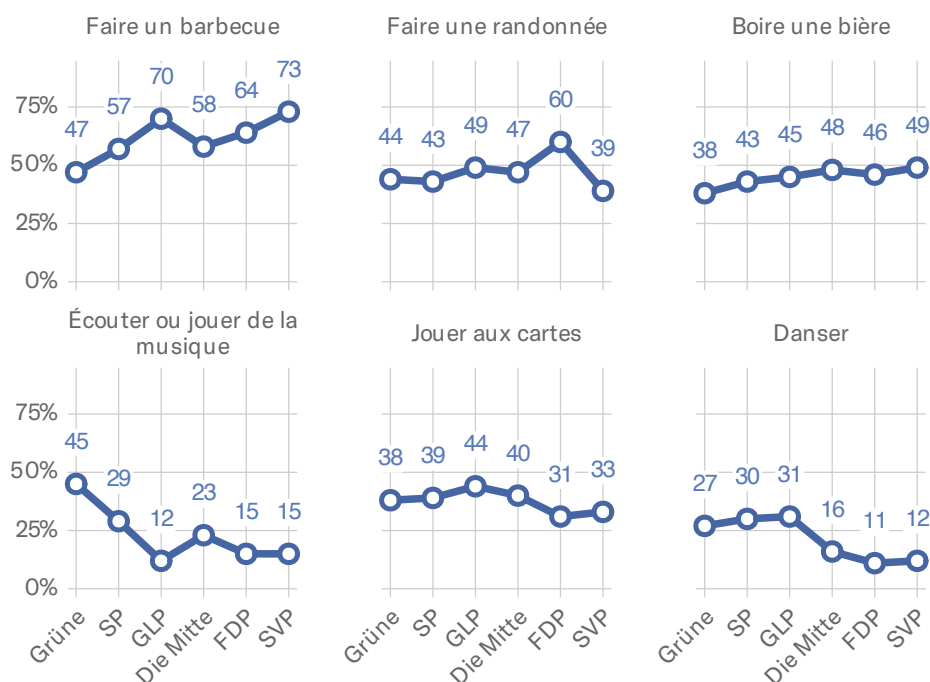


Comme le montre l'illustration 33, les grillades, les randonnées et la bière renforcent la communauté, tant à gauche qu'à droite de l'échiquier politique. Les grillades sont considérées comme particulièrement positives par le camp UDC et des PVL. En ce qui concerne la randonnée, l'appréciation diffère entre les partis politiquement proches que sont le PLR et l'UDC. Pour 60 pour cent des PLR, la randonnée renforce la convivialité, mais seulement pour 39 pour cent du camp UDC. Boire de la bière comme rituel communautaire est un peu plus souvent cité à droite

qu'à gauche. En revanche, pour les sympathisants de gauche, la fréquentation d'offres culturelles telles que la musique et le visionnage de films favorisent davantage la communauté que pour ceux de droite.

Activités sociales – par parti (fig. 33)

«Quelles sont les activités que vous associez le plus à la convivialité et à la communauté ?»



Boire une bière ensemble fait partie des activités qui sont particulièrement associées à la convivialité. Quelles associations la population fait-elle alors avec le fait de boire de la bière ensemble ? D'une manière générale, pour deux tiers des personnes interrogées, boire une bière est quelque chose que l'on partage en compagnie d'autres personnes.

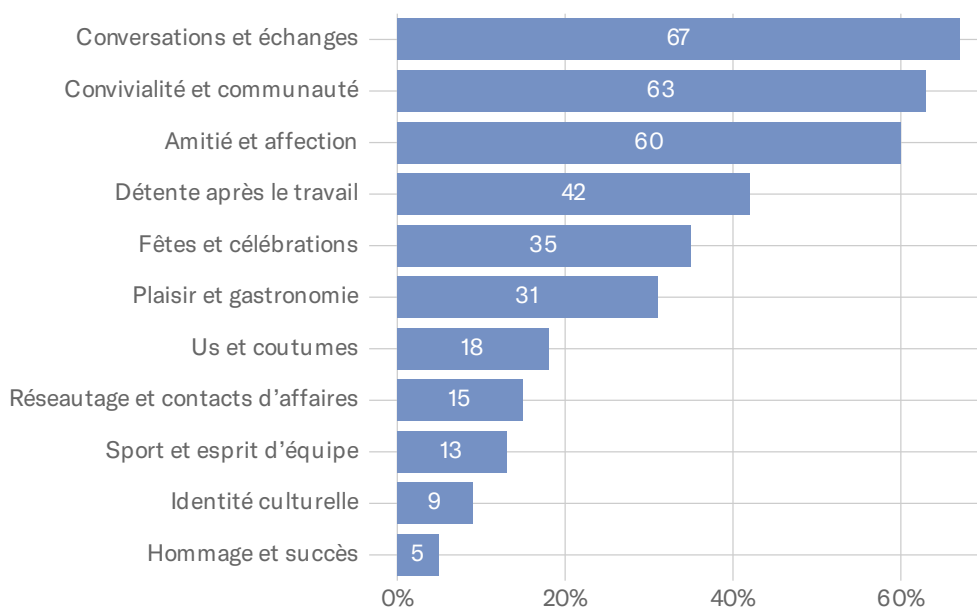
Pour 67 pour cent des personnes interrogées, une bière partagée est un moment d'échange et de discussions détendues. Et ce, souvent en présence de bons amis (60%) ou après la journée de travail, pour se détendre et bavarder avec des collègues de travail dans un contexte décontracté (42%).

Conversations, amitié, détente commune – la bière a une forte composante sociale en Suisse.

Environ 35 pour cent des personnes interrogées associent cette boisson à des célébrations et des fêtes et autant l'associent à un plaisir culinaire. D'autres associations, comme par exemple «l'identité culturelle», sont nettement moins souvent mentionnées. Cela illustre le fait que pour la population suisse, boire de la bière ensemble représente un moment social où l'échange, la convivialité et le renforcement des relations sont au premier plan. Il ne faut pas nécessairement un événement particulier pour boire une bière ensemble, mais plutôt la bonne compagnie. La composante sociale joue donc un rôle central et souligne à quel point l'acte de partager une bière, avec ou sans alcool, est ancré comme moyen de promouvoir la communauté et les liens interpersonnels.

L'importance d'une bière partagée (fig. 34)

«Que représente pour vous le partage d'une bière ?»



Pour promouvoir la communauté et la cohésion au sein de la société, il faut avant tout suffisamment de lieux de rencontre qui permettent des contacts simples et informels. La population suisse considère par exemple qu'un dîner en commun ou un verre après le travail dans un bistrot de quartier favorise particulièrement la communauté. Les activités qui sont perçues comme particulièrement conviviales et créatrices de liens se distinguent par une chose: Elles sont simples, adaptées à la vie quotidienne et un peu typiques de la Suisse.

Collecte de données et méthode

COLLECTE DE DONNÉES ET ÉCHANTILLON

Les données ont été collectées entre le 6 novembre et le 20 novembre 2024. La population de référence pour l'enquête est constituée par la population résidente de Suisse, intégrée linguistiquement, âgée de 18 ans et plus. Le sondage a été réalisé en ligne. Les participants ont été recrutés via le panel en ligne de Sotomo. Après épuration et contrôle des données, les réponses de 2784 personnes ont pu être utilisées pour l'évaluation.

PONDÉRATION REPRÉSENTATIVE

Comme les participants à l'enquête se recrutent eux-mêmes (opt-in), la composition de l'échantillon n'est pas d'emblée représentative de l'ensemble de la population. Afin d'obtenir des résultats représentatifs, les distorsions de l'échantillon sont contrecarrées par des procédures de pondération statistique. Parmi les critères de pondération figurent le sexe, l'âge, la formation, l'orientation politique et la région linguistique. Cette procédure garantit une grande représentativité sociodémographique de l'échantillon. Pour le présent échantillon global,

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2025

l'intervalle de confiance à 95 pour cent (pour une part de 50%)
est de +/-1,9 point.

SOTCMO